



DU 13 AU
17 MARS 2018 ~

DANS FABRIK

FESTIVAL DE BREST

DOSSIER DE PRESSE

Dossier de presse et photos en téléchargement sur www.planbey.com

Presse – Agence Plan Bey

Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Eva Dias,
assistées de Louise Dubreil
21 rue du Grand Prieuré 75011 Paris
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27



SOMMAIRE

Page 4 **CALENDRIER**

LES SPECTACLES

Les créations DañsFabrik

Page 5 **Hymen Hymne** de Nina Santes

Page 6 **Ouest** de Carole Perdereau

Page 7 **To be or not to be** de Mani A. Mungai

Page 8 **En danseuse** de Alain Michard

Page 9 **Inédit** de Clément Dazin

Page 10 **Le Viivi R. & Fragan G. Duo**

L'accueil

Page 10 **Nonada** de Rafael de Paula

Page 11 **May He Rise and Smell the Fragrance** de Ali Chahrour

Page 12 **AH/HA** de Lisbeth Gruwez

Page 13 **Bolero Bolero Bolero pour 1 performeur** de Louis Barreau

Page 14 **Backline** de Thierry Micouin

Page 15 **Unwanted** de Dorothée Munyaneza

Page 16 **Nous sommes** de Laure Terrier, compagnie Jeanne Simone

Page 17 **Carne** de Bernardo Montet

FOCUS PORTUGAL UN VOYAGE SONORE À TRAVERS LE CORPS

Page 19 **Terça-Feira : Tudo o que é solido dissolve - se no ar** de Cláudia Dias

Page 20 **Les Serrenhos du Caldeirão - exercices en anthropologie fictionnelle** de Vera Mantero

Page 21 **Fantôme méchant** et **MelTe** de Ana Rita Teodoro

Page 22 **DJ José Reis Fontao**

Page 23 **Brother** de Marco da Silva Ferreira

EXPOSITION

Page 24 **VOCODER & CAMOUFLAGE : Tactics of Decay** de Jonathan Uliel Saldanha



ÉDITO DAÑSFABRIK 2017

7^e édition de DañsFabrik, Festival de danse à Brest.

Au programme des festivités : une édition plus encore vagabonde, aux quatre coins de la ville, dans les quartiers, dans les théâtres, dans les rues et jusqu'aux désormais incontournables Ateliers des Capucins. Les nouveaux artistes associés du Quartz Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe, en ouverture et dans un grand éclat de rire. Des créations nombreuses, celles notamment de Nina Santes, Alain Michard, Carole Perdereau, Mani A. Mungai. Fragan Gehlker, Clément Dazin.

Et Tiago Guedes, invité d'honneur, chorégraphe et directeur du Teatro Municipal do Porto, ici curateur de la scène chorégraphique portugaise.

Direction artistique

Matthieu Banvillet & Nadège Loir (Le Quartz, Scène nationale de Brest)

Michèle Bosseur, Claude Morizur & Caroline Raffin (Le Fourneau)

Gwenn Potard, Anne Martin-Gallou & Yannick Martin (La Carène)

Annie Bégot (Danses à tous les étages)

Patrice Coum (Le Mac Orlan)

Etienne Bernard (Centre d'art contemporain Passerelle)

Natacha Renault (La Maison du Théâtre)

Merci à **Charles Muzy** (Cabaret Vauban) et à **Alain Lelièvre** (Ateliers des Capucins)

CALENDRIER

MARDI 13 MARS

- 18h **LE VIIVI R. & FRAGAN G. DUO**
19h **MAY HE RISE AND SMELL THE FRAGRANCE** de Ali Chahrouf
20h30 **AH/HA** de Lisbeth Gruwez
22h **BOLERO BOLERO BOLERO** de Louis Barreau

Ateliers des Capucins **Création**
Le Quartz
Le Quartz
Le Quartz

MERCREDI 14 MARS

- 14h30 et 17h :
LE VIIVI R. & FRAGAN G. DUO (10mn)
NONADA Raphael de Paula (20mn)
INEDIT Clément Dazin (20mn)

Ateliers des Capucins **Création**
Ateliers des Capucins
Ateliers des Capucins **Création**

- 18h30 **TERÇA-FEIRA : TU O QUE E SOLIDO DISSOLVE - SE NO AR** de Cláudia Dias
20h **BOLERO BOLERO BOLERO** de Louis Barreau
21h **BACKLINE** de Thierry Micouin

Le Quartz **1^{ère} française**
Le Quartz
La Carène

JEUDI 15 MARS

- 12h30 **BOLERO BOLERO BOLERO** de Louis Barreau
13h **MELTE** de Ana Rita Teodoro
14h30 **TO BE OR NOT TO BE** de Mani A. Mungai
18h **OUEST** de Carole Perdereau
19h **HYMEN HYMNE** de Nina Santes
20h15 **MELTE** de Ana Rita Teodoro
20h30 **UNWANTED** de Dorothee Munyaneza
22h30 **TERÇA-FEIRA : TU O QUE E SOLIDO DISSOLVE - SE NO AR** de Cláudia Dias

Le Quartz
Le Quartz
La Maison du Théâtre **Création**
Passerelle centre d'art contemporain **Création**
Le Quartz **Création**
Le Quartz
Le Quartz
Le Quartz **1^{ère} française**

VENDREDI 16 MARS

- 12h30 **EN DANSEUSE** Performance d'Alain Michard
14h30 **TO BE OR NOT TO BE** de Mani A. Mungai
17h30 **OUEST** de Carole Perdereau
19h **TERÇA-FEIRA : TU O QUE E SOLIDO DISSOLVE - SE NO AR** de Cláudia Dias
19h30 **TO BE OR NOT TO BE** de Mani A. Mungai
19h30 **EN DANSEUSE** Performance de Alain Michard
20h30 **LES SERRENHOS DU CALDEIRÃO - EXERCICES EN ANTHROPOLOGIE FICTIONNELLE** de Vera Mantero
22h30 **FANTÔME MÉCHANT** de Ana Rita Teodoro
22h30 **HYMEN HYMNE** de Nina Santes
0h30 **DJ JOSE REIS FONTAO**

Le Quartz **Création**
La Maison du Théâtre **Création**
Passerelle centre d'art contemporain **Création**
Le Quartz **1^{ère} française**
La Maison du Théâtre **Création**
Le Quartz **Création**
Le Quartz
Le Quartz
Le Quartz **Création**
Cabaret Vauban

SAMEDI 17 MARS

- 11h11 **NOUS SOMMES** de Laure Terrier Cie Jeanne Simone
12h30 **EN DANSEUSE** Performance de Alain Michard
15h **OUEST** de Carole Perdereau
15h15 **NOUS SOMMES** de Laure Terrier Cie Jeanne Simone
17h **TO BE OR NOT TO BE** de Mani A. Mungai
19h **CARNE** de Bernardo Montet
19h30 **EN DANSEUSE** de Alain Michard
21h **BROTHER** de Marco da Silva Ferreira
22h30 **HYMEN HYMNE** de Nina Santes
0h **FANTÔME MÉCHANT** de Ana Rita Teodoro

Espace public Brest
Le Quartz **Création**
Passerelle centre d'art contemporain **Création**
Espace public Brest
La Maison du théâtre **Création**
Mac Orlan
Le Quartz **Création**
Le Quartz
Le Quartz **Création**
Le Quartz

AUTRES :

Du mardi 13 mars au samedi 17 mars :

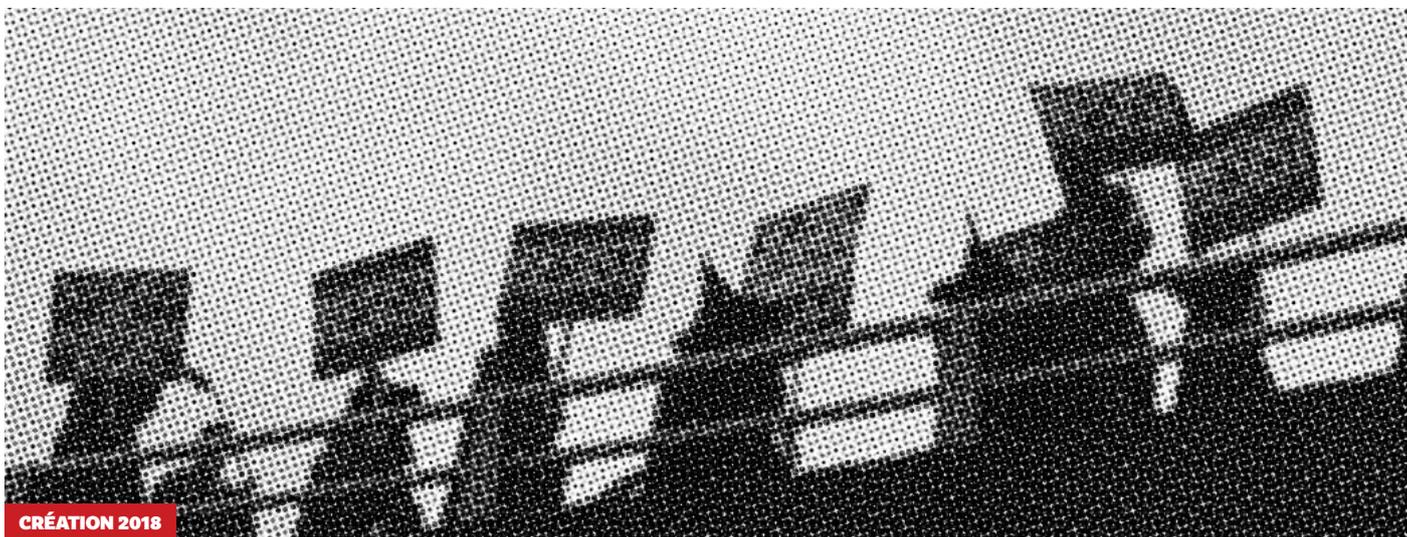
Librairie Books on the move | Le Quartz

Du mardi 13 mars au samedi 17 mars :

Vocoder and Camouflage : Tactics of Decay de Jonathan Uliel Saldanha | Passerelle Centre d'art contemporain

Mardi 13 mars de 18h à 23h puis du 14 au 17 mars de 10h à 23h

En danseuse de Alain Michard, boucle de 30 min. activée toutes les demi-heures



CRÉATION 2018

© W.I.T.C.H.portland

NINA SANTES

FRANCE

Issue de plusieurs générations d'artistes du théâtre ambulant et de la marionnette, Nina Santes a « toujours vu (les siens) se consacrer à inventer, donner vie-corps-voix à des objets inanimés et des altérités fictives. » Elle débute comme marionnettiste puis devient auteure et interprète dans le champ chorégraphique : « j'ai choisi d'être à la fois la marionnettiste et la marionnette. Être à la fois le socle et la figure qui émerge. C'est précisément cet endroit de passage qui m'anime. Cet endroit où le corps devient un vecteur. Un vaisseau de l'altérité, quelle qu'en soit sa forme, son nom. Les spectacles que je propose sont pensés comme des écosystèmes créateurs de rituels contemporains. À travers des dispositifs générateurs de gestes, de sons, d'objets, je tends à faire émerger la part d'altérité, d'étrangeté qui nous habite. Pour une réinvention de soi et d'un rapport au monde. » Depuis 2008, elle est interprète dans les pièces de Mylène Benoit, Myriam Gourfink, Pascal Rambert, Kevin Jean. Depuis 2012, elle est l'auteure de pièces chorégraphiques et musicales dont *Désastre* – 2012 en collaboration avec le compositeur Kasper Toeplitz, *Transmorphonema* – 2014 en duo avec le chorégraphe Daniel Linehan (Les Sujets à Vif – SACD), *Self made man* – 2015 (présenté lors de DañsFabrik 2016), *A leaf, far and ever* – 2016 en duo avec Célia Gondol et *Hymen Hymne* – création le 24 janvier 2018 au festival Pharenheit du Phare – Centre Chorégraphique National du Havre-Normandie. Son langage chorégraphique articule la danse avec l'utilisation de la voix parlée et chantée, d'instruments de musique ou la manipulation et la construction d'éléments scénographiques en temps réel. Elle multiplie également des collaborations avec le monde des arts visuels et plastiques, de la musique, et de la mode. Elle collabore avec Kevin Jean au sein de La Fronde, plateforme de production et diffusion, « label de danse » évolutif.

HYMEN HYMNE

Création 2018 - dans le cadre de Constellations*
Judi 15 mars à 19h, vendredi 16 et samedi 17 mars à 22h30
Le Quartz
Durée estimée : 1h15

Hymen Hymne est un projet chorégraphique et musical pour cinq interprètes, né de mon désir de prolonger le travail d'incarnation de figures et de corps marginaux, hybrides, « autres », amorcé notamment avec le solo *Self made man*. Ce solo qui travaille à l'émergence progressive d'une altérité masculine, se termine sur l'image d'une femme qui hurle dans le flux d'autres voix de femmes. Cette dernière image a pour moi valeur d'oracle et fait appel à une nouvelle figure de l'altérité : la sorcière. Au-delà de la praticienne de la sorcellerie, j'invoque la sorcière comme construction sociale et comme devenir magique. Qualifiée ou autoproclamée, rejetée ou à la marge, dangereuse ou protectrice, passeuse : la sorcière sera ici avant tout une qualité d'être, un potentiel magique de réappropriation de nos corps et de nos actions, pour jeter un sort à l'ordre établi.

Qui sont les sorcières d'aujourd'hui ? Où est la magie ? Qu'est-ce qui est tapi dans l'obscurité ? Quel est cet envoûtement qui agit sur nous ? Quel est ce pouvoir qui nous anime ? Que conjurons-nous pour de bon, afin d'opérer une transformation ? Inspiré de l'émergence des mouvements écoféministes aux États-Unis à la fin des années 1970, et de la résurgence de la figure de la sorcière comme symbole de subversion, *Hymen Hymne* sera un spectacle parlé, dansé et chanté œuvrant au croisement du travail documentaire et du rituel magique.

Au cours d'un voyage de recherche en Californie, en collaboration avec l'artiste et réalisatrice Camille Ducellier, nous nous sommes intéressées à la place et à la fonction du magique dans un contexte occidental. Nous avons rencontré des pionnières de l'écoféminisme (Starhawk, Annie Sprinkle) ainsi que des communautés d'artistes, croisant le champ du magique et celui du politique, au sein de leurs luttes sociales et environnementales. Nous avons observé comment les gestes, formules, pratiques, rituels générés et transmis avaient une résonance directe avec nos propres pratiques et démarches d'artistes. Ce voyage est notre ancrage philosophique : nous recherchons et réclavons la magie.

Nous constituons une collecte documentaire et sensorielle axée sur la magie : sa place, sa fonction et ce qu'elle suscite de croyances, de pratiques, d'inventions de soi, de rapports à la notion de « pouvoir ». Cette collecte a pour intention de dessiner les trajectoires personnelles à chaque interprète de ce que serait un devenir-sorcière ou devenir magique. En France, au Liban et au Chili (dans le cadre de Constellations – réseau de résidences chorégraphiques internationales initié), nous nous appuyons sur cette collecte pour fabriquer nos corps, notre pensée, nos chants, nos danses.

À partir de l'incorporation de nos collectes individuelles, *Hymen Hymne* sera composé de la fabrication collective de rituels « magico-politiques », sur le modèle de ceux inventés par les écoféministes et néopaiennes américaines « (...) chaque fois qu'une situation les oblige à produire de la puissance collective » (Mona Chollet, *Périphéries*). Le spectacle s'appuie sur l'idée que les interprètes ont des « pouvoirs », en référence à l'empowerment, au « pouvoir du dedans » qu'évoque Starhawk dans son livre *Femmes, magie et politique* (Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2003). L'un des pouvoirs majeurs que j'attribue aux interprètes, c'est celui du corps-médium. Un corps habité, ventriloqué par les « choses ». L'état physique s'appuiera sur cette idée d'être traversé, entre retranscription du réel et fiction poussée à son paroxysme dans les corps, qui prendront l'allure de marionnettes possédées.

Nina Santes

Conception Nina Santes

Réalisation Soa de Muse, Nanyadji Ka-Gara, Nina Santes, Betty Tchomanga, Lise Vermot

Création lumière Annie Leuridan

Scénographie Célia Gondol

Consultants travail vocal Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Olivier Normand

Collaboratrice artistique Lynda Rahal

Recherche documentaire Camille Ducellier

Régie son Nicolas Martz

Production La Fronde

Coproduction Le Phare/Centre chorégraphique national du Havre Haute Normandie, Le Musée de la Danse/Centre chorégraphique national de Rennes, CCNO/Centre chorégraphique national d'Orléans, CDC Atelier de Paris-Carlson, Fonds de dotation du Quartz - Scène nationale de Brest

Partenaires Théâtre des Brigittines, Bruxelles

Tournée :

Création le 24 janvier 2018 > Centre Chorégraphique National du Havre en Haute Normandie – Festival Pharenheit

du 6 au 10 février 2018 > ADC Genève, Festival Antigal

du 15 au 17 février 2018 > CDC Atelier de Paris – Carolyn Carlson

Pour plus aller plus loin : www.ninasantes.com

* **Constellations**

Constellations, réseau de résidences chorégraphiques internationales, relie cinq lieux d'hospitalités artistiques et populaires, ancrés dans cinq villes du monde : Le Quartz – Brest (France), Fabrik – Potsdam (Allemagne), KET – Athènes (Grèce), Al Mantara – Tannourine (Liban) et Nave – Santiago de Chile (Chili). Cinq équipes curatoriales engagées pour la mobilité des artistes chorégraphiques, l'accompagnement au processus de création, le soutien à la diffusion, et l'activation de foyers culturels où la parole puisse être publique et le corps, libre.



CRÉATION

© Kai Simon Stoeger

CAROLE PERDEREAU

FRANCE

Carole Perdereau se forme au S.N.D.D, School For New Dance Development (1995-1997) à Amsterdam. Titulaire du Diplôme d'État de danse contemporaine en 1992, elle enseigne depuis aux professionnels et amateurs. En 2006, elle co-fonde l'association Lisa Layn avec Annabel Vergne (arts visuels - scénographie - mise en scène). Elle collabore comme interprète avec Loïc Touzé, Laurent Pichaud, Fabienne Compét, Sylvain Prunenec et Pierre Droulers. Elle participe également à plusieurs performances et collaborait récemment avec Jocelyn Cottencin dans *Monumental* – 2016. En tant qu'assistante/collaboratrice artistique, elle travaille notamment avec Mickaël Phelippeau pour *22, Avec Anastasia, Set up*, Jonas Chéreau & Madeleine Fournier pour *Sous-titre*, Loïc Touzé pour *9*, Eléonore Weber pour *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine*. Son travail de création s'inscrit dans un désir d'amplifier et de distordre le temps réel, d'inventer des personnages désuets, errants, sans passé ni futur. Son écriture est faite d'intentions, de variations entre ce qui se voit et ce qui est donné à voir, une tendance à l'instabilité, à soutenir et révéler des déséquilibres. Elle crée *Ex* – 1999, *Between 5 to 5 and 5* – 2002, *Micro Music* – 2007, *A faire chez soi* – 2008. Invitée en 2011 par Mickaël Phelippeau à participer à la manifestation *À Domicile* à Guissény en Bretagne, elle crée avec les habitants la performance *Objets Monstres* – 2011. Suivent *Travers* – 2011 et *L'Assaut* – 2014 d'après *L'Assaut du sabre ondulant*, extrait du recueil *La Vie dans les plis* d'Henri Michaux. En septembre 2016, dans le cadre d'*À Domicile*, elle crée une version courte de *Ouest*, dont la version longue sera créée au festival DañsFabrik 2018.

OUEST

Création

Jeudi 15 et vendredi 16 à 18h et samedi 17 mars à 15h

Centre d'art contemporain Passerelle

Durée estimée : 40 minutes

André Abhervé et Jean-Claude Prigent vivent à Guissény en Bretagne, je les ai rencontrés en 2011 dans le cadre de l'événement *A Domicile*, puis les ai retrouvés en septembre 2016 pour les 10 ans du festival. J'ai imaginé qu'ils pouvaient incarner une figure de cow-boy.

Ouest est un lieu qui témoigne d'une activité antérieure, il s'apparente à une grange, un ranch, un désert. Les animaux sont partis, seul restent deux hommes qui, pour subsister, vont inventer des rituels. Celui qui gardera le lieu aura la vie sauve. Rester quoi qu'il arrive, laisser entrer des visiteurs, sans résistance ni projection, au soleil couchant. André et Jean-Claude laissent tourner le monde, solides pour un moment.

C'est de la rencontre avec ces deux hommes que j'envisage le décor. Je ne connais que très peu de choses d'eux, l'un a été le professeur de l'autre. Comme tout un chacun, ils sont marqués par leur vécu et leur présent. Nous nous accordons, le lieu donne la direction. *Ouest* s'inscrit à la frontière entre une scène de film qui aurait du mal à démarrer et une installation plastique qui tournerait en boucle. Avec eux et le peintre/danseur Théo Kooijman sur scène, je m'intéresse à donner à voir du temps, de l'espace et à introduire des événements qui fractionnent et déséquilibrent ce qui semblerait établi.

Carole Perdereau

Conception et chorégraphie Carole Perdereau

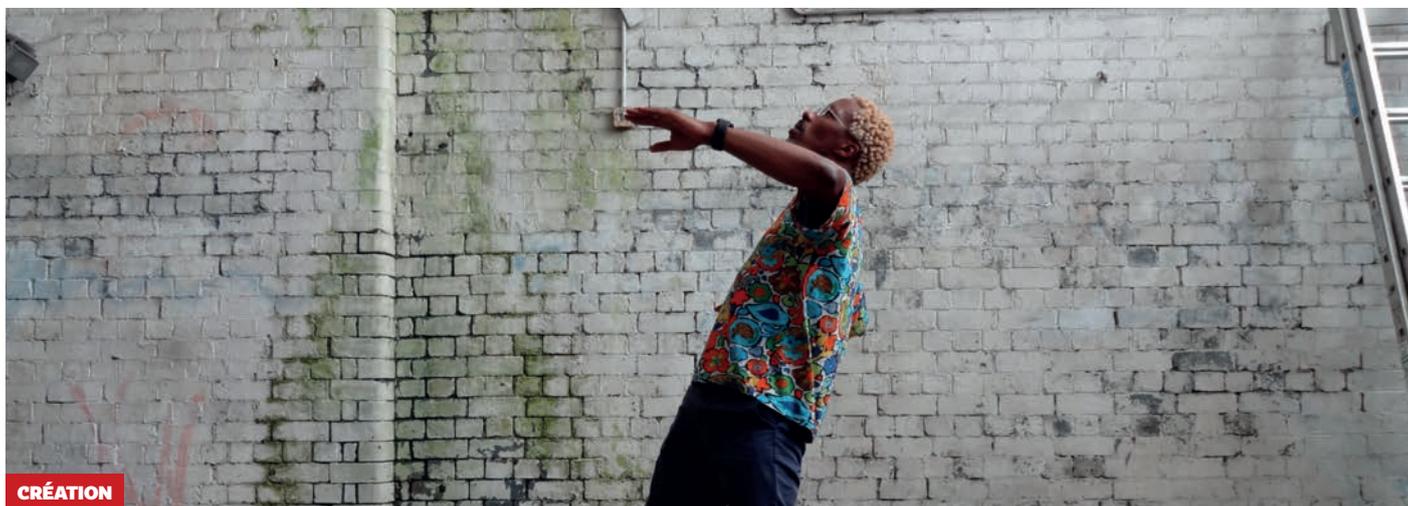
Interprétation André Abhervé, Théo Kooijman, Carole Perdereau, Jean-Claude Prigent

Création son Eric Yvelin

Création lumière (en cours)

Coproduction A domicile, Guissény; Fonds de dotation du Quartz, Scène nationale de Brest ; Honolulu, Nantes

Soutien Centre National de la Danse



© Mani A. Mungai

MANI A. MUNGAI

FRANCE (BRETAGNE)

Danseur au Kenya pour le chorégraphe Opiyo Okach, Mani A. Mungai se forme au Sénégal à l'École des Sables de Germaine Acogny avant de rejoindre, à Brest en 2002, Bernardo Montet. Interprète au sein de la compagnie Mawguerite dans *O. More* et *Parcours 2C (Vobiscum)*, il est ensuite et jusqu'en 2005, danseur permanent du CCN de Tours, aux côtés du chorégraphe. Il danse également pour Raphaëlle Delaunay, Farid Berki, Emmanuel Grivet, Boris Charmatz, Rachid Ouramdane et Dorotheé Munyaneza. En 2006, il crée son premier solo *Chronological Pt. 1* et fonde sa compagnie Wayo – qui signifie empreinte de pieds en swahili, « pour rappeler le point de départ, son ancrage, ses racines, le premier pas, et bien entendu la trace ». Au contact du texte, de la poésie, de la vidéo, ou de l'art contemporain, Mani A. Mungai brouille les contours de la danse, et réinterroge la forme chorégraphique. Diplômé des Gobelins - l'école de l'image, en tant que chef opérateur, Mani A. Mungai réalise également des vidéos de danse. En 2010, il crée deux soli inspirés de son vécu intitulés *Babel Bled* et *Babel Blabla* à partir de 7 ans. En 2013, il crée un trio d'hommes *I like-me (m'aime pas mal)*, une performance avec la poète Isabelle Garron *Le Pas contemporain* et réalise un film pour le musée des Beaux-Arts de Rennes sur *Le Labyrinthe du GRAV* (Groupe de Recherche en Arts Visuels). En 2015, il crée des performances en écho aux expositions présentées au Quartier – Centre d'art contemporain de Quimper et à l'Atelier Estienne – Centre d'Art Contemporain de Pont-Scorff qu'il intitule *M. vs...* qu'il décline en 2016 sur le Pays de Lorient en *M.vs Itinéraires Graphiques*. En 2016, il crée *The Letter*, un projet au croisement de la danse, des arts plastiques et du théâtre. *To be or not to be* duo chorégraphique à partir de 10 ans, qui a fait l'objet d'une commande d'écriture à l'auteur dramatique jeunesse Philippe Gauthier, sera créé en mars 2018 au festival DañsFabrik.

TO BE OR NOT TO BE

Création

A partir de 10 ans

Judi 15 mars à 14h30 (scolaire), vendredi 16 à 14h30 (scolaire) et 19h30 et samedi 17 mars à 17h

La Maison du Théâtre / Durée estimée : 45 mn

Ce duo chorégraphique est né du désir d'interroger le processus de transmission de l'adulte à l'enfant, puis à l'adolescent, et le besoin de se rebeller pour « devenir ». La répétition des mots ou groupes de mots

est l'angle par lequel j'ai choisi d'aborder ces thématiques universelles. N'apprend-on pas en répétant, par mimétisme ? Pour peut-être épouser le point de vue de l'autre, s'intégrer dans un groupe de personnes, leur ressembler et éloigner le sentiment de solitude. Répéter c'est aussi manifester, scander, essayer de se faire entendre, et faire adhérer les autres à sa cause. Répéter permet aussi de « singer » l'autre, et de le mettre à distance. De s'en distinguer pour exister.

Ceseront deux garçons évoluant dans un monde onirique, fantasmagorique. Je serai l'un des deux interprètes. L'autre sera le danseur hip-hop rennais Mike Hayford. Nos âges resteront volontairement indéterminés. Nos tenues vestimentaires indiqueront que nous appartenons à une « bande » au style affirmé. Nous aurons une manière de parler, un code de langage qui nous est propre. Les échanges verbaux entre nous seront de l'ordre de la moquerie (répétition), de l'agacement, puis de l'affrontement. La musique pourra alors prendre le pas sur les mots et permettre aux personnages de se libérer, se défouler. J'ai en tête une musique / chanson qui provoque une émotion forte, rock ou autre... »

J'ai envie d'utiliser deux armoires, en carton, décorées avec des affiches, graffiti, ou scotch, comme représentation d'un espace intime pour chacun des personnages. Je poursuis le travail avec l'artiste plasticien Félix Rodewaldt, entamé sur ma dernière création *The Letter*. Son art, le « tape art » peut transformer du simple carton en un écran vidéo ou image cinétique.

Pour ce projet, j'ai aussi sollicité l'auteur dramatique Philippe Gauthier. Son texte sera davantage un matériau textuel. Par le jeu de la répétition, du décalage, de la métaphore et des sons, les mots et les phrases seront malaxés, mis à mal. Car *To Be Or Not To Be* parlera de ce point de rupture, de rébellion de l'enfant ou de l'adolescent face à l'autorité. Peut-être en s'opposant chacun trouve sa voie et naît à soi-même ?

De ma résidence au Collège Laënnec de Pont l'Abbé (Finistère) en février 2016, je retiens l'environnement sonore, les sonneries répétitives : récréation, changement de classe et fin de la journée. J'imagine une danse découpée de la même façon. J'aimerais que le plateau de théâtre devienne un espace de récréation et que la danse soit aussi une récréation. J'imagine une sorte de dialogue fait de répétitions, de malentendus, de confrontations, de moqueries, de rires... Ce sera une danse construite à partir de l'idée de la répétition, parfois très lente, à d'autres moment très rapide et impulsive, avec des ruptures, ponctuée par des sonneries.

Mani A. Mungai

Conception et chorégraphie Mani A. Mungai

Texte Philippe Gauthier

Interprètes Mike Hayford, Mani A. Mungai

Scénographie Felix Rodewaldt

Création musicale Gaspard Guilbert

Création lumière Michel Bertrand

Partenaires coproducteurs et soutiens Très Tôt Théâtre / Scène conventionnée Jeunes Publics, Quimper avec le soutien de L'Arthémuse, Briec - La Maison du Théâtre, Brest - Chez Robert, Centre Culturel de Pordic - Théâtre du Champ au Roy, Guingamp - Le Quartz / Scène nationale de Brest - Le Mac Orlan, Brest La Cie. Wayo a reçu le soutien de la Région Bretagne au titre de l'aide à la création.

Tournée

30 mars 2018 > Théâtre du Champ au Roy, Guingamp (22)

24 et 25 mai 2018 > L'Arthémuse, Briec (29)

12 juin 2018 : Au plus près de chacun, Temps fort, Montcontour (22) (sous réserve)

Pour plus aller plus loin : www.ciewayo.com



© Alice Gautier

ALAIN MICHARD

FRANCE (BRETAGNE)

Interprète pour les chorégraphes Odile Duboc, Marco Berrettini, Boris Charmatz, le metteur en scène Xavier Marchand et la cinéaste Judith Cahen, Alain Michard a été lauréat de la Villa Kujoyama / Kyoto - 2001 et de la Villa Médicis « hors les murs » / Istanbul - 2009. À partir de la danse, qu'il débute au début des années 1990, nourri autant par la post-modern dance que par le cinéma d'Alain Cavalier, Alain Michard mène parallèlement plusieurs projets artistiques, à travers, tour à tour, différents médiums : musique, film, photographie, texte. Ses projets, qu'il fait sortir du seul cadre artistique pour s'intéresser aux contextes sociaux, sont traversés par la thématique du voyage et de l'errance. Associant fréquemment d'autres artistes - Nicolas Floch, Mathias Poisson, Jocelyn Cottencin, Stalker, Mustafa Kaplan, Loïc Touzé... - des amateurs et les habitants des lieux où ils se réalisent, ils s'inspirent et se déploient, en partie, dans l'espace public, travaillant sur la perception et l'imaginaire des villes et des paysages : *BING* d'après Beckett, *Parkinson solo* - 2007-13, *Promenades blanches* - 2006-14, *Se fondre* - 2012. Alain Michard travaille également les notions d'Histoire collective de l'art, de mémoire vivante et de document. Ses films, documentaires ou fictionnels, sont basés pour certains sur sa relation avec la danse. Récemment, il réalise *On Air* - 2010 et *Clandestine* (long-métrage) - 2014. Son travail autour des relations de la danse avec l'image se poursuit aujourd'hui avec *En danseuse*. Alain Michard accompagne et produit d'autres artistes (Theo Kooijman, Mickaël Phelippeau...) dans le cadre de la direction artistique de festivals, de résidences, d'événements ponctuels et accorde une place importante à la transmission, dans une pédagogie ouverte aux artistes, aux étudiants, et aux non-professionnels.

EN DANSEUSE

Création

Performance : vendredi 16 et samedi 17 mars à 12h30 et 19h30

Le Quartz / Durée estimée : 30 minutes

Dispositif & films toute la semaine en boucle toutes les 30 minutes

En danseuse est basé sur un processus d'écriture qui met au centre le corps du chorégraphe-danseur. Une série de collaborations avec des chorégraphes de générations et d'horizons variés conduit à la création de cette pièce, composée d'une « collection de danses » inscrites dans une scénographie vidéo-sonore conçue par Alain Michard, le réalisateur sonore Manuel Coursin et l'artiste vidéaste Alice Gautier. *En danseuse* repose sur un dispositif scénographique dans lequel sont réunis la danse en images, les sons, et la danse « live ».

Inspiré d'un film montrant Trisha Brown danser ce qui semble être un condensé de toutes ses danses, *En danseuse* se fonde sur l'idée que le corps du chorégraphe est la source même de son œuvre et développe celle que ce corps du chorégraphe porte

aussi en lui une véritable Histoire de la danse. Une Histoire faite de danses vécues, mais aussi vues et fantasmées, et de tout ce qui s'est inscrit en tant que « matériau chorégraphique ». *En danseuse* part de ce postulat : c'est depuis son propre corps, dans son expérience intime que se trouve l'origine de sa danse. Le chorégraphe est toujours un danseur, plus ou moins avoué, conscient, repenté, frustré, épanoui, ou éloigné du plateau. C'est cette subjectivité même et la rencontre du regard avec le corps qui sont le sujet d'*En danseuse*.

Lors de chaque étape de création, qui réunit un ou deux chorégraphes et Alain Michard, les archives personnelles sont explorées (images, textes, croquis, partitions...) et des sons sont collectés (interviews, sonothèques de chaque chorégraphe, sons des danses...) et des soli sont créés puis filmés. Puis, la danse qui en émerge est soumise aux contraintes du dispositif de tournage : un espace limité, un rapport à la caméra constant, un fond qui fait ressortir le corps. À ces limites s'ajoutent la possibilité d'en déborder et d'avoir une action sur la lumière. La caméra, amicale, incitatrice, prend le temps d'aller chercher dans le corps du danseur, d'aller fouiller dans l'épaisseur des couches accumulées de souvenirs, d'images, et de sensations physiques. Les danses qu'Alain Michard signe avec les chorégraphes invités sont faites pour être regardées en images. Par le montage et le plan-séquence, le processus et le dispositif doivent parvenir à montrer ce qui se cache, l'impensé, l'invisible, l'instantané après avoir fouillé dans les plis et replis de la mémoire.

Trois écrans présentent les soli dansés, d'un écran à l'autre, les danses s'enchaînent et dialoguent entre elles. Le spectateur est libre de circuler, de focaliser son regard sur un chorégraphe en particulier. Deux écritures sonores fonctionnent en parallèle : une globale et une spécifique à chaque film, l'une enrichissant l'autre, selon la position et le déplacement du spectateur. Le public est ainsi convié à une expérience à la fois individuelle et collective. À heures fixes, les projections et l'espace sonore laissent la place à une danse-live interprétée par un(e) chorégraphe-danseur invité(e) - ici pour DañsFabrik, Jennifer Lacey et Rémy Héritier activeront la première série. Un nouvel espace s'ouvre, créant une autre forme d'écriture dans le vivant de la danse : la mémoire immédiate du chorégraphe-danseur est sollicitée, dans un retour au vif de la danse, mais c'est aussi la propre mémoire du spectateur qui est interpellée.

Conception, chorégraphie, réalisation Alain Michard

Chorégraphes co-auteurs et interprètes de la 1^{ère} série Katerina Andreou, DD Dorvillier, Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Lenio Kaklea, Jennifer Lacey, Julie Nioche, Miguel Pereira, Laurent Pichaud, Filiz Sizanli et Loïc Touzé

Danses-live Rémy Héritier et Jennifer Lacey

Collaboration artistique-vidéo Alice Gautier

Création sonore Manuel Coursin

Régie-programmation Ronan Letoutour

Régie générale et création lumière Ludovic Rivière

Production LOUMA, association soutenue par le Ministère de la Culture-DRAC Bretagne, la Région Bretagne et la Ville de Rennes.

Coproduction Les Laboratoires d'Aubervilliers, CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Le Quartz-Scène nationale de Brest (Fonds de dotation), CND-un centre d'art pour la danse.

Soutiens Kunstcentrum BUDA-Courtrai (BE), la Région Bretagne avec le CNC. Avec l'aide du Musée de la danse -CCNRB, Réservoir danse-Rennes et TU-Nantes.



CRÉATION

© Michel Nicolas

CLÉMENT DAZIN

FRANCE

Titulaire d'un Master en Management, Clément Dazin intègre l'école de cirque de Lyon puis le CNAC de Châlons-en-Champagne – 23^e promotion. Il crée *Bruit de couloir* – 2013, solo de jonglage dansé imaginé en deux versions qui, après plus de 70 représentations internationales continue sa tournée en Asie et en France en 2017. Il signe également *R2JE* – 2014 une forme de jonglage et de danse en duo avec Chinatsu Kosakatani, commande de la SACD pour les Sujets À Vif et une carte blanche au musée Picasso – Paris avec Jérôme Thomas en 2015. Clément Dazin pratique une forme de jonglage chorégraphique, inspirée de ses multiples expériences entre danse, cirque, jonglage, gymnastique. Actuellement artiste compagnon du Manège – scène nationale de Reims, il crée *Humanoptère* pièce pour sept jongleurs en octobre 2017 au Cirque Théâtre d'Elbeuf.

INÉDIT

Création

Mercredi 14 mars à 14h30 et 17h

Ateliers des Capucins

Durée estimée : 20 minutes

Tout au long de son parcours, Clément Dazin a cherché les liens entre la danse et le jonglage pour développer son univers. En travaillant sur ces liens, il se rend compte de l'intérêt de croiser les disciplines pour les sortir de leur milieu. Ainsi, le jonglage prend du sens et ne se limite pas à une démonstration technique. Le jongleur n'a plus pour seul but d'impressionner, il désire faire passer des émotions au travers du corps et des balles.

Jonglage et danse Clément Dazin



© Perrine Cado

FRAGAN GEHLKER, VIIVI ROIHA

FRANCE, FINLANDE

Viivi Roiha est finlandaise, Fragan Gehlker est français. Ils ont tous les deux étudié au CNAC à Châlons-en-Champagne et ont été réunis sur scène et sur une corde par le metteur en scène hongrois Árpád Schilling. Aujourd'hui, le *Viivi R. & Fragan G. duo* crée une forme de haute voltige et de courte durée préparée avec toute une équipe cosmopolite. Fragan Gehlker crée notamment *Le Vide - essai de cirque* (né en 2009, de son quotidien au Cnac et développé depuis) dont la forme actuellement en tournée a été coécrite avec Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke. Viivi Roiha travaille notamment avec Le GdRA, le collectif Mad/Galapiat et Chloé Moglia, Circo Aereo (Finlande) et Cirkus Xanti (Norvège). Elle est également auteur du projet *Metsä-The Forest Project* - 2016 en Laponie.

LE VIIVI R. & FRAGAN G. DUO - CORDE LISSE

Création

Mardi 13 mars à 18h et mercredi 14 mars à 14h30 et 17h

Ateliers des Capucins

Durée estimée : 10 minutes

L'Association du Vide présente le franco-finlandais Viivi R. & Fragan G. duo : 6 musiques, 4 costumes, 2 corps en action, 1 corde, 0 coulisse mais toute une équipe derrière pour chercher un geste concentré, direct et percutant : un manifeste glorifiant le cirque.

Viivi et Fragan partagent leur agrès, poussant plus loin les potentialités de la corde. Les enlacements remplacent les nœuds. Et dans ce parcours entre corps et corde où la tendresse est gage de survie, les deux circassiens inventent un langage singulier dans les airs, interrogent la question du lien et de l'amour derrière le geste circassien. Parce que le cirque comme l'amour sont sensuels, risqués, engageants, complexes, ancrés dans la réalité et sont seulement ce que les gens en font*...

* à compléter par le lecteur et par la création en cours.

L'Association du Vide

La costumière Léa Gadbois-Lamer

Le compositeur Lawrence Williams

Le génie de la lampe Clément Bonnin

Les hauteurs* Anna Tauber, Fragan Gehlker, Viivi Roiha

* suite à des désagréments rencontrés précédemment sur une autre production quant aux implications du terme auteur ainsi orthographié, l'Association du Vide a décidé d'écarter ce (satané) mot pour prendre de la hauteur.

Production l'Association du vide

Coproduction Le fonds de dotation du Quartz - Scène nationale de Brest ; Le Cirque Théâtre d'Elbeuf, pôle national des arts du cirque - Normandie ; La Verrerie d'Alès / Pôle National Cirque Occitanie



© David Daumer

RAFAEL DE PAULA

BRÉSIL, FRANCE

Le brésilien Rafael de Paula rencontre le cirque à 21 ans et se forme à la Escola Popular de Circo de Belo Horizonte. À 25 ans, il vient en France pour continuer sa formation au CNAC - 23^e promotion dont il sort avec le spectacle *This is the end*, mis en scène par David Bobée. En 2012, Rafael crée la Compagnie du Chaos pour porter ses projets autour du cirque, de la danse et des arts numériques. Il crée ainsi *Vigilia* - 2014 et *Nebula* - 2016 puis *Nonada* - 2017, des œuvres sensorielles : « Ce qui m'importe est de transmettre des sensations, je construis mes pièces comme des chambres d'échos émotionnelles. Rien n'est explicite, je veux que l'expérience de la représentation soit immersive. »

NONADA

Création 2017

Mercredi 14 mars à 14h30 et 17h

Ateliers des Capucins

Durée : 20 minutes

Cette nouvelle pièce part d'un besoin de revenir à une certaine simplicité, un dépouillement. Je souhaite porter un nouveau regard sur l'écriture chorégraphique du mât sur scène, me rapprocher de celui qui regarde dans un rapport intime, une forme de partenariat. Il s'agit d'une expérience contemplative, sensorielle, abstraite, qui cherche, à travers des métaphores corporelles, à déclencher chez le spectateur des émotions primitives qui font sens. *Nonada* est un dialogue entre moi et le mât chinois, une confrontation amicale dans une multitude de rapports entre mât et humain, qui prend le spectateur pour témoin.

Rafael de Paula

Auteur et interprète Rafael de Paula

Tournée :

Les 29 et 30 décembre 2017 > Festival Circumnavigando, Gênes
Le 28 avril 2018 > Culturcentrum Hasselt (Belgique)



CRÉATION 2017

© Ziad ciblany

ALI CHAHROUR

LIBAN

À l'Institut National des Beaux-Arts, où Ali Chahrour est admis en 2008, la « danse dramatique », seule formation chorégraphique universitaire dispensée au Liban, s'enseigne en seconde année. Là, il est vite remarqué par son professeur le chorégraphe Omar Rajeh, qui l'engage dans sa compagnie Maqamat. Encore étudiant, Ali Chahrour diversifie son approche du mouvement en multipliant ateliers et stages en Europe. Tout juste diplômé, il crée sa première pièce : *Sur ses lèvres, la neige* – 2011, duo interrogeant la fin de l'amour, sera présenté à Beyrouth et aux Pays-Bas. Il crée *Danas* – 2012, qui « étudie la violence quotidienne à l'encontre du corps », première pierre d'une construction esthétique « sans compromis » dans le contexte social, politique et religieux qui est le sien : refus des corps formatés par les techniques de danse contemporaine occidentale et mise en avant d'un corpus « qui a oublié les grands récits du monde Arabe ». Récemment, il crée *Fatmeh* et *Leïla se meurt* – présentés au Festival d'Avignon 2016 et ailleurs en France, aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, puis *May he rise and smell the fragrance* – 2017. Une trilogie qui interroge la relation entre la danse et le corps, entre la religion et le sacré, en s'appuyant sur les rituels religieux islamiques et chiïtes, la place du corps, la puissance du geste et de la lamentation, leurs métamorphoses contemporaines.

MAY HE RISE AND SMELL THE FRAGRANCE

Mardi 13 mars à 19h

Création 2017 / Le Quartz / Durée : 1h05

May He Rise est une performance chorégraphique et une cérémonie où la mort, dans son archaïsme et dans sa violence, émerge des profondeurs de la terre pour devenir un rite pour la vie. La femme, prêtresse du deuil, convoque les hommes pour qu'ils éprouvent le chagrin et la douleur de la perte. Telle une déesse, elle les amène au seuil de la vie et de la mort, elle fait se mouvoir les corps et, de leur angoisse, naît un élan vital. Elle les mène à s'interroger sur leur masculinité – force, héroïsme, endurance mais aussi rigidité, paresse – met à nu leur vulnérabilité, expose leur impuissance à travers l'intensité de sa voix, de son énergie, de ses lamentations.

Accompagné sur scène de la chanteuse et danseuse Hala Omran et du duo électro-acoustique beyrouthin Two of the Dragon constitué d'Ali Hout et Abed Kobeissy, Ali Chahrour conclut sa trilogie sur les rituels du deuil, la richesse de leur répertoire gestuel et la présence problématique du corps. En convoquant le masculin, cette performance basée sur les mythes et légendes des terres noires de la Mésopotamie offre une nouvelle nuance à l'exploration menée par le jeune chorégraphe des lamentations et de la tristesse, enracinées dans l'histoire et le quotidien de sa culture.

« Dans cette trilogie, nous dansons à la mémoire de ceux que nous aimons comme des corps libres, pas comme des cadavres résignés; nous planons autour d'eux et crions leur mort comme des corbeaux croissant, nous réécrivons les histoires ... »

Chorégraphie Ali Chahrour

Interprétation Hala Omran, Ali Chahrour

Musique Live Ali Hout, Abed Kobeissy - Two or The Dragon

Dramaturgie Junaid Sareddeen

Lumières Guillaume Tesson

Son Khyam Allami

Musique live pour 4 danseurs et musiciens

Coproduction fabrik Potsdam

Avec le soutien de Institut français du Liban, Goethe Institut, AFAC, Arab fund for arts and culture, Houna Center, compagnie de théâtre Zoukak, Institut Français de Beyrouth, Al Akhbar journal, L'orient le jour, Monteideo, créations contemporaines (Atelier de fabrique artistique), les rencontres à l'échelle



© Luc Depreitere

LISBETH GRUWEZ

BELGIQUE - ARTISTE ASSOCIÉE

Lisbeth Gruwez commence le ballet classique à l'âge de 6 ans, puis se forme à la danse contemporaine au sein de l'école P.A.R.T.S. Dès 1999, elle travaille avec Jan Fabre et sa compagnie Troubleyn (*Tant que le monde a besoin d'une âme de guerrier, Je suis sang* et le solo qu'ils coécrivent en 2004 : *Quando l'uomo principale è una donna*). Elle travaille également pour d'autres chorégraphes de la scène flamande dont Grace Ellen Barkey, Sidi Larbi Cherkaoui (*Foi* - 2003) et Riina Saastamoinen. C'est au sein de Troubleyn qu'elle rencontre Maarten Van Cauwenberghe. La danseuse/chorégraphe et le musicien/compositeur fondent ensemble en 2007 la compagnie Voetvolk au sein de laquelle ils se dirigent l'un et l'autre pour mener une recherche conjointe sur la composition dansée et musicale, le mouvement visuel/physique et auditif, dans une esthétique inspirée du *street style*, entre anarchie et contrôle. Le duo a produit à ce jour huit pièces, en solo et collectif : *Forever Overhead* - 2007, *Birth of Prey* - 2008, *HeroNeroZero* - 2010, *L'Origine* - 2011, *It's going to get worse and worse and worse, my friend* - 2012, *AH/HA* - 2014 (première pièce de groupe, créée au Nouveau Théâtre de Montreuil dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis), *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan* - 2015 et *We're pretty fuckin' far from okay* - 2016 (présenté au Quartz en octobre 2017). Ils créent en 2017 au KVS *Pénélope*, épilogue des 26 heures d'une performance intitulée *Odyssée*. Ces quatre récents spectacles sont actuellement en tournée. En mai 2018, ils créeront leur premier projet de grande envergure intitulé *Thoughts for meditation*. « La danse comme simple méthode n'est plus suffisante à la création. La danse contemporaine ne peut plus être séparée de la performance dans son sens large. Nous pensons que pour atteindre ce qui doit être dit, tous les aspects de notre pratique physique doivent être envisagés ». Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe, au sein de Voetvolk - terme néerlandais qui

signifie infanterie, fantassin, chair à canon - jettent leurs corps dans la bataille, en ligne de front, « sans artifices techniques » dit Lisbeth Gruwez. La chorégraphe flamande est l'un des Visages du KVS, ensemble ouvert d'artistes et penseurs œuvrant au projet du Théâtre royal flamand de Bruxelles. Voetvolk est artiste associé au Quartz - Scène nationale de Brest et en résidence au Troubleyn/Laboratorium de Jan Fabre à Anvers.

AH/AH

Mardi 13 mars à 20h30 / Le Quartz / Durée : 1 heure

Cinq corps se rencontrent dans un lieu sans nom, probablement au milieu de la nuit. Ils évoluent l'un vers l'autre au rythme des circonstances, telles des ordures qui se mélangent dans une rue abandonnée soufflées par le vent. Ils se rencontrent dans l'expression la plus humaine : le rire. Cette union, qui leur donne une force inépuisable, devient une fête dangereuse, baignée dans l'extase commune.

Voetvolk approfondit sa recherche sur l'expérimentation du corps en extase et explore le langage du corps qui rit : comment on peut devenir fou de rire, comment il peut être une arme qui désarme ou au contraire, une arme qui exclut. Le rire contagieux se propage et les cinq interprètes jouant de l'espièglerie, du grotesque comme de la détresse, contaminent le spectateur qui en ressent simultanément les impacts physiques et physiologiques.

Conception et chorégraphie Lisbeth Gruwez
Création son Maarten Van Cauwenberghe
Interprètes Mercedes Dassy, Anne-Charlotte Bisoux, Lisbeth Gruwez, Vicente Arlandis Recuerda & Lucius Romeo-Fromm
Regard extérieur Bart Meuleman
Création lumière Harry Cole et Caroline Mathieu
Régie générale Thomas Glorieux

Production Voetvolk vzw
Coproduction Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, NEXT Festival, Theater Im Pumpenhaus, Théâtre d'Arras / TANDEM Arras-Douai, Dampfzentrale, Le Triangle - Scène conventionnée pour la danse - Rennes, Théâtre de la Bastille, Les Briggittines, AndWhatBeside(s)Death, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard
Pour plus aller plus loin : www.voetvolk.be



© Emily Bonnet

LOUIS BARREAU

FRANCE

Issu d'une formation pluridisciplinaire au conservatoire de la Roche-sur-Yon (art dramatique, accordéon, danse contemporaine et classique) et titulaire d'un baccalauréat littéraire mention danse, Louis Barreau poursuit ses études au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance à Londres. Il se forme aux *choreological studies*, se spécialise en classique, release, Graham, Cunningham, contact improvisation et obtient le prix d'excellence en composition chorégraphique (Simone Michelle Award for Outstanding Choreography Achievement). Dès 2014, il crée à Nantes la compagnie danse louis barreau et entreprend conjointement un Master de recherche en danse à l'Université Paris 8 qu'il obtient en 2016 avec la mention très bien. Louis Barreau danse dans le solo *L'homme populaire* - 2016 de Bernadette Gaillard - cie Immanence. Après deux résidences de création à La Briqueterie - CDC du Val-de-Marne et à La Fabrique-Laboratoire(s) Artistique(s) - Nantes, il signe sa première création chorégraphique *Bolero Bolero Bolero pour 1 performeur* - printemps 2016. Il construit ensuite dans le cadre d'une résidence à micadanses - Paris *Bolero Bolero Bolero pour 3 performeurs*, créé à l'automne 2016 à L'Étoile du nord-scène conventionnée danse - Paris. *Klisis Kliseis (Déclinaison Déclinaisons)*, dernier volet du triptyque chorégraphique sur la répétition et la déclinaison, accompagné par Paris Réseau Danse, est créé en septembre 2017 à micadanses. Louis Barreau centre ses recherches théoriques et pratiques sur des questionnements inhérents à la composition chorégraphique, portant sur la mutation progressive et cyclique d'états et de gestes de base, sur son rapport au monde, en tant qu'être vivant, homme et artiste.

BOLERO BOLERO BOLERO POUR 1 PERFORMEUR

Mardi 13 mars à 22h, mercredi 14 mars à 20h et jeudi 15 mars à 12h30

Le Quartz - en partenariat avec Danses à tous les étages
Durée : 25 minutes

Une brève phrase chorégraphique est composée à partir de l'*ostinato* rythmique de la partition musicale du *Boléro* de Maurice Ravel écrite en 1928. Cet *ostinato*, construit sur deux mesures, se répète inlassablement jusqu'à la fin de la partition. La phrase chorégraphique se développe de façon cyclique et accumulative, via des modalités établies par une grille partitionnelle.

En 2014, je découvre le film *Les Saisons* d'Artavazd Pelechian - 1972 qui, sans discours ni commentaires, expose la vie de bergers arméniens d'un printemps au suivant, et leur transhumance avec les troupeaux. La dramaturgie cyclique du documentaire m'amène à composer une courte phrase gestuelle et à organiser une partition précise pour la décliner au fil de sa répétition. Peu à peu, l'idée d'un solo sur le *Boléro* de Maurice Ravel m'est apparue.

Le *Boléro* devient un medium de rassemblement. S'il inscrit évidemment la pièce dans une histoire qui nourrit inéluctablement la pensée de la danse, il n'est toutefois rien de plus que ce qu'il est, un exercice d'orchestration disait Ravel. Le solo pourrait être dansé sans le *Boléro*. Néanmoins, il est nécessaire que les deux s'entrelacent et questionnent structurellement leurs rapports et leurs raisons d'être. La danse mêlée au *Boléro* trouble la perception du public, elle active ce semblant d'accélération alors même que le tempo commun de la musique et de la danse demeure identique du début à la fin.

Bolero Bolero Bolero pour 1 performeur met au travail des processus de déplacement, du fragmenté au global : une phrase modulaire et sans cesse réinitialisée petit à petit s'assemble, se dilate et devient une. La partition construit la substance chorégraphique du solo qui s'édifie et se transforme en elle-même, comme prise dans une spirale, à mesure que ses composantes gestuelles, spatiales et dynamiques se déclinent en progression ou en rétroversion. L'idée de la spirale réside au sein même du dispositif gestuel. La danse se construit de lignes en lignes, de directions en directions, de strates en strates, puis, une fois tous les trajets parcourus, revient sur ses pas et réinvestit ses traces à l'envers. La danse tourne sur elle-même et se tourne vers le spectateur, à qui elle s'offre, à mesure qu'elle est performée. La danse, en tendant finalement vers une dynamique de bonds, se décolle. Le corps alors rassemblé est pris dans son propre processus de libération, la phrase devient verticalité. Il s'agit d'un dispositif de passage par des états de morts infimes, aux plus petites parties de soi-même, dans une dynamique cyclique infinie.

Ce solo n'a aucune fin narrative, il s'agit d'un travail mettant en jeu une figure dansante, ses formes, ses lignes, ses points. Je souhaite travailler à l'endroit de la non-prise d'otage par l'affect, c'est-à-dire celui où la corporéité est ontologiquement un potentiel d'émotion, sans chercher à la produire : ceci constitue à mes yeux la consistance dramaturgique de la création. Je souhaite opérer un travail de structuration et d'organisation, sans discours ni commentaire, pour constituer un entrelacs de gestualités d'où naîtra peut-être une poétique de la danse. Les « histoires » pouvant surgir dans l'esprit du spectateur sont pour moi les « vraies histoires », échos sensoriels du caractère abstrait de la performance.

Louis Barreau

Chorégraphie et performance Louis Barreau
Scénographie Léa Adriansen
Costume Lawrence Vial

Production compagnie danse louis barreau
Coproduction Paris Réseau Danse (CDC Atelier de Paris, L'étoile du nord - scène conventionnée danse de Paris, micadanses ADDP, studio Le Regard du Cygne) ; Scène nationale Le grand R, La Roche-sur-Yon.

Soutiens Ville de Nantes ; Conseil Départemental de la Loire-Atlantique ; Conseil Régional des Pays-de-la-Loire (en cours) ; DRAC Pays-de-la-Loire

Tournée :
mars-avril 2018 > Le Grand R, Scène nationale
janvier 2017 > Onyx, Saint-Herblain



CRÉATION 2017

© Francois Stemmer

THIERRY MICOUIN

FRANCE

Titulaire d'un doctorat en médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse auprès de l'équipe du Tanztheater Wuppertal et de Peter Goss. Depuis 2002, il collabore en tant que danseur et vidéaste avec Catherine Diverrès qui, comme Dominique Mercy et Malou Airoudo – tous deux associés au Tanztheater Wuppertal – fondent son identité chorégraphique, ancrée sur la technique, la perception de l'espace, la matérialisation du temps, l'exploration de la mémoire et de l'imaginaire. Thierry Micouin développe un travail de recherche et de création sur l'image et la vidéo. Certains de ses films ont été présentés en 2004 et 2011 dans le cadre de Vidéo danse au Centre Georges Pompidou – Paris. Il crée son premier solo *W.H.O.* – 2006 dans lequel il interroge au travers de sa propre construction identitaire adolescente la question de l'identité sexuelle et la violence des stéréotypes de genre. Lauréat du programme CulturesFrance - Hors les murs (Villa Médicis), il réside à New-York où il crée un projet autour de la prostitution masculine mêlant installation vidéo et performance : *Men at work, go slow !* – 2006. Il collabore avec Boris Charmatz – notamment comme interprète dans *Levée des conflits* et *Enfant*, puis assistant sur *Manger* – et Olivier Dubois – dans *Tragédie* pièce pour 18 danseurs puis dans *Auguri* pièce pour 22 danseurs. Depuis 2013, il mène avec la plasticienne et paysagiste Pauline Boyer une recherche motivée par leur intérêt commun pour les sciences. Un travail dans lequel la notion d'installation est centrale et centrée sur l'écriture chorégraphique et musicale, sur le rapport entre environnement visuel et sonore, sur les technologies interactives et les phénomènes physiques. Ils créent ensemble *Double Jack* – 2014 pour deux interprètes et une installation interactive de cinq guitares électriques sur le thème de la masculinité (présenté au Quartz – Scène nationale de Brest en octobre 2016). Leur second projet, *Synapse* – 2015 pour trois danseurs et une installation visuelle et sonore d'arcs électriques, est créé au Festival Mettre en Scène – Rennes. *Backline*, installation chorégraphique et sonore, est créée en novembre 2017 au Manège – scène nationale de Reims où Thierry Micouin est artiste en compagnonnage.

BACKLINE

Création 2017

Mercredi 14 mars à 21h / La Carène / Durée : 50 minutes

Thierry Micouin et Pauline Boyer, tous deux présents au plateau, évoquent la fragilisation par les nouvelles technologies de la frontière

entre la sphère privée et publique. Ils approfondissent l'exploration initiée dans *Double Jack* : l'énergie punk-rock – musicale et iconographique – vue comme dernière possibilité de soulèvement. La scénographie est constituée d'une installation de 15 micros sur pieds disposés en cercle, certains transformés en haut-parleur, d'autres en webcam, reliés à trois ordinateurs qui captent chaque faits et gestes du danseur.

L'installation symbolise la toile des moyens de « communication » actuels qui traquent et pistent l'individu. De la même manière que la plasticité du web permet de jouer avec l'image de soi que l'on projette, l'espace scénique représente autant l'abandon de l'intime que la dynamique d'une construction de soi. Cette pièce autofictionnelle, entre exposition impudique et exhibitionnisme, questionne les limites de l'identité et de l'intime en dévoilant une part de ce qui ne doit pas être montré.

Par la transmission sonore de ses mouvements et de sa voix, le danseur crée la partition musicale jusqu'à épuisement et inversion du processus : le danseur est peu à peu manipulé par sa propre création musicale et la chorégraphie peu à peu induite par l'environnement sonore qu'il aura lui-même composé. Les images et les sons enregistrés sont repris, amplifiés, torturés, mis en boucle, dans une accumulation mécanique qui initient une nouvelle partition.

Partant du postulat du philosophe Christian Ruby : « On ne naît pas spectateur, on le devient », Thierry Micouin et Pauline Boyer intègrent ce processus d'élaboration, de préparation à la réception du contenu spectaculaire. L'installation progressive du *backline* d'une scène rock dessine dans un espace limité ce qui se profile, met en tension les différents éléments et participe d'une énergie à venir. Si la répétition d'une forme participe de son épuisement et de sa disparition, sa stratification peut conduire à l'émergence d'un véritable contenu.

La composition chorégraphique de *Backline* utilise la suite mathématique de Fibonnaci, tout comme certaines chansons rock américaines des années 70, dont le rythme et le nombre de syllabes suivent cette succession d'entiers où chaque chiffre est la somme des deux précédents, à l'exception des deux premiers (1 – 1 – 2 – 3 – 5 – 8 – 13 – 21 – 34...)

Conception et interprétation Thierry Micouin et Pauline Boyer

Chorégraphie Thierry Micouin

Dispositif scénique et Musique Pauline Boyer

Lumières et régie générale Erik Houllier

Régie son Benjamin Furbacco / **Regard extérieur** Pénélope Parrau

Production T.M. Project

Coproductions Manège, Scène nationale-Reims, Scènes du Golfe-Vannes

Soutiens la DRAC Bretagne, de la Région Bretagne, de la Ville de Rennes, du Fonds SACD musique de scène

Remerciements Compagnie Catherine Diverrès

Thierry Micouin est artiste compagnon au Manège, scène nationale-Reims. Les tournées de T.M. PROJECT sont régulièrement soutenues par Spectacle Vivant en Bretagne et l'Institut Français

Créé en novembre 2017 au Manège de Reims



CRÉATION 2017

© Christophe Raynaud de Lage

DOROTHÉE MUNYANEZA

RWANDA, GRANDE-BRETAGNE, FRANCE

Originaire du Rwanda, Dorothee Munyaneza quitte Kigali en 1994 à 12 ans pour s'installer avec sa famille en Angleterre. Désormais de nationalité britannique, elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. Avec la musique, le chant, la danse, le texte, Dorothee Munyaneza part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George. Elle fait dialoguer la musique avec les autres modes d'expression : entretenant afro-folk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie avec le guitariste Seb Martel ou croisant danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pauvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. Avec ce complice, elle expérimente des performances in situ au Centre Pompidou ou au sein des collections du MuCEM de Marseille et élabore ses créations chorégraphiques. En 2006, elle rencontre François Verret et depuis, œuvre sur la scène chorégraphique internationale auprès de Nan Goldin, Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard. En 2013, elle crée sa compagnie Kadidi puis sa première pièce personnelle : *Samedi Détente* – 2014. Après une centaine de représentations en France et à l'étranger, le spectacle est repris au Théâtre de la Ville – Paris en avril 2017. Depuis le témoignage sur le génocide des Tutsis au Rwanda que constituait *Samedi Détente*, elle chemine vers une parole autre, pour traiter dans sa seconde pièce du viol comme arme de guerre. Invitée du 71^e Festival d'Avignon, elle crée *Unwanted* à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon en juillet 2017.

UNWANTED

Création 2017

Judi 15 mars à 20h30 / Le Quartz / Durée : 1h15

Dans ma recherche artistique, je confronte ma mémoire à celle de mon pays, à celle des rescapés Tutsis. Je m'intéresse également au corps de la femme, et plus particulièrement lorsque celle-ci est malmenée, maltraitée, abusée, physiquement et psychologiquement, en temps de conflit. Ce travail sur le corps féminin ne pouvait débuter qu'auprès des victimes du génocide des Tutsis. Les données sont imprécises, mais il faut savoir qu'au Rwanda, entre avril et juillet 1994, de 100 000 à 250 000 femmes ont été violées durant les 100 jours du massacre, qui a fait plus de 800 000 morts. On dénombrerait, selon Human Rights Watch, entre 2 000 et 5 000 enfants nés de ces viols. Ce qui a eu lieu il y a 22 ans a évidemment laissé des séquelles en moi, en ces mères, en ces enfants. Prenant de la distance avec un propos strictement autobiographique, c'est aujourd'hui leur parole que je veux porter. Je veux parler d'elles, qui ont vécu le viol comme arme de destruction massive, de ces femmes qui ont été violées et violentées quotidiennement par des hommes

et quelques femmes assoiffées de sexe et de pouvoir dans le but de les dominer, les expulser, les torturer, les terroriser, les exterminer – les envahir à jamais en leur contaminant le sang par le virus du sida. Beaucoup de ces femmes, encore aujourd'hui, vivent dans des zones de conflit où cette arme est constamment braquée sur elles, et où les exécuteurs continuent de vivre impunis, d'autres vivent avec les séquelles de cette guerre qui persistent malgré les années passées. Leurs corps étaient tels des champs de bataille.

Je veux parler d'eux, enfants de bourreaux et de victimes. Des enfants souvent visés pour le crime de leurs pères. Des enfants visés car leurs mères ont décidé de les laisser vivre. Des enfants qui se battent pour continuer à vivre. Je les ai rencontrés. Toujours la même question : vous êtes-vous acceptés ? Beaucoup préfèrent le silence - que dire, à qui, pourquoi diable se soucier d'elles ? Pourquoi diable se soucier d'eux ? Certaines, dans la confiance partagent leur intimité bafouée ; sans amour propre, comment aimer autrui, même s'il s'agit de la chair de sa chair ? Certains m'ont confié leurs douleurs, l'absence du père, l'enfance pleine de violence et de haine, et parfois de l'amour, de la danse et de la musique. Comment s'accepter quand le père a exterminé la famille de la mère ? Comment se construire à présent quand des deux côtés il n'y a plus de fondation, plus de famille ?

J'entends un chœur de femmes, de témoignages, puis de temps en temps une voix, seule, telle une soliste qui plane au-dessus de toutes les autres. [...] Je chante accompagnée. Holland Andrews est là. Jeune. Afro-américaine. [...] Sa façon de chanter, de passer d'une voix lyrique à une voix rauque, gutturale, d'aller gratter là où l'âme souffre et y déposer un baume tout en composant avec des pédales d'effets un chœur à elle seule ou avec moi, jouera un rôle important sur le plateau. Alain Mahé est là. Je veux travailler avec lui sur une matière sonore de témoignages, qui aura une place importante dans le dispositif de ce projet. Je le vois parmi ses machines, ses objets, il les manipule, extrait des sons de leurs entrailles. [...] L'œuvre plastique de Bruce Clarke aussi est là. Une femme multiple, verticale, monumentale.

Dorothee Munyaneza

Conception et chorégraphie Dorothee Munyaneza

Avec Dorothee Munyaneza, Holland Andrews, Alain Mahé

Artiste plasticien Bruce Clarke

Musique Dorothee Munyaneza, Holland Andrews, Alain Mahé

Regard extérieur Faustin Linyekula / **Scénographie** Vincent Gadras

Création lumière Christian Dubet / **Costumes** Stéphanie Coudert

Régie générale Marion Piry

Production Compagnie Kadidi, Anahi

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de Nîmes – scène conventionnée pour la danse contemporaine, Le Liberté – Scène Nationale de Toulon, Pôle Arts de la scène – Friche la Belle de Mai, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle, Musée de la Danse – Rennes, Théâtre Garonne – scène européenne – Toulouse, MCB Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Bois de l'Aune – Aix en Provence, BIT Teatergarasjen-Bergen, Pôle Sud – Centre de développement chorégraphique de Strasbourg, L'échangeur CDC Hauts de France, Escales danse en Val d'Oise, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, Théâtre du fil de l'eau – ville de Pantin, Théâtre Forum Meyrin, Genève, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer, Berlin, Festival d'Automne à Paris

Soutiens la DRAC PACA – ministère de la Culture et de la Communication, de la Région PACA, d'Arcadi Ile-de-France, du Fonds de dotation du Quartz –Brest, du Creative Exchange Lab du Portland Institute for Contemporary Art, de l'Africa Contemporary Arts Consortium/USA, du Baryshnikov Arts Center, New York, NY, du CICR – Comité International de la Croix-Rouge, Fonds SADC musique de scène, du Fonds Transfabrik – fonds franco-allemand pour le spectacle vivant, de l'ADAMI, du Fonds SADC musique de scène et Fonds SADC Théâtre

Avec l'aide de Montevideo – Marseille

La compagnie Kadidi bénéficie du soutien de l'Institut français pour ses tournées à l'étranger
Création 2017 - Festival d'Avignon

Tournée : Jusqu'en mai 2018



© Deutsch

LAURE TERRIER CIE JEANNE SIMONE FRANCE

Créée en 2004 par Laure Terrier, interprète d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette, la compagnie Jeanne Simone explore une dramaturgie des corps, une écriture chorégraphique et sonore, en relation aux espaces, aux lieux et à leurs usages. Décaler nos points de vue et nos relations aux environnements qui nous façonnent et traverser d'intime l'espace public : les créations de Jeanne Simone questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à rendre quotidienne la performance physique et à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affutage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme matériel de base). Les moments chorégraphiés sont des structures précises, qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur. La compagnie a signé depuis 2004 huit créations dont *Le Goudron n'est pas meuble* – prix SACD Arts de la rue 2009, *Carnets de chantier* (poétique du BTP) et le récent *Gommette* – un solo pour une cantine et ses petits. *Nous Sommes* – portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public est créé le 6 juin 2015 au Festival Furies / Châlons-en-Champagne. La compagnie travaille actuellement à sa prochaine création, *Sensibles quartiers* et à un projet au long cours, *Graine de culture* avec des lycées agricoles d'Aquitaine. longue sera créée au festival DañsFabrik 2018.

NOUS SOMMES

Portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public

Samedi 17 mars à 11h11 et 15h15

Dans la rue - en partenariat avec Le Fourneau – Centre national des arts de la rue / Durée : 1h10

Nous sommes est un groupe de huit artistes – danseurs, chanteuse, comédiens, musiciens – jouant de leurs compétences singulières, de leurs huit corps particuliers, de leurs défauts, de leurs failles, de leurs rapports au monde. Il y a un espace public,

dans lequel nous plaçons ces individus, qui les révèle autant qu'ils nous le donnent à lire, avec la question des trajectoires humaines entremêlées dans le tissage quotidien. Cette galerie de portraits est un petit fragment d'humanité.

Nous sommes est un tissage de focus sur chacun des interprètes (parfois plusieurs soli ont lieu en même temps), rythmés par des moments où le groupe reprend l'espace. Chaque solo donne à lire l'énergie brute de son interprète, qui se sert de ses compétences pour dévoiler ce qui échappe, ce qui transpire de soi malgré nous. Les moments de groupe en mouvement évoquent souvent le vol d'étourneaux, le banc de poissons, la bande d'ados explorant l'ennui comme forme de ralliement, sans jamais se fixer dans l'une ou l'autre de ces images. Les moments de groupe révèlent chacun dans un lâcher-prise, respire le jeu et envol la liberté d'être.

Nous sommes est une pièce chorégraphique, qui utilise le corps, le son et les mots pour invoquer/évoquer des questions sans réponses évidentes : « qui suis-je ? », « qu'est-ce qui me définit ? » et « qu'est-ce que faire groupe ? ». Les comédiens s'adressent frontalement aux spectateurs, dans différents moments, de groupe ou de solo. Ils mettent en mot leur rapport à intime à soi, à l'Autre. Nous travaillons la musique, en direct ou diffusée, les matières sonores des mots, la distorsion du temps, tout en restant ancrés dans un langage connu et parlé par tout un chacun. Ce qui fait sens est alors autant abstrait que quotidien, offrant un petit rien d'inconnu, évocateur et poétique.

Nous sommes dure approximativement 1h30. Pour une proposition dans l'espace public, c'est un temps particulier, un ralentissement qui nous semble propice à l'écoute et à l'observation. *Nous sommes* se joue sur une place ou une esplanade, telle une tentative d'épuisement d'un espace vaste et un peu passant. La proposition est frontale, avec un public fixe, assis en partie, placé sur un côté de la place. Cette place peut se trouver au centre de la ville ou dans un quartier. C'est la relation, qui unit chacun des huit interprètes au public convoqué, qui est au centre de cette proposition : comment attacher le regard, transmettre leurs sensations, leur intimité... Ce « plateau » reste ouvert aux usagers passants, poreux à la vie qui va.

Nous sommes oppose à la fragmentation du vivre ensemble le besoin de faire corps. Un groupe pour aborder la fragilité de l'humain et la muer en force vive.

Laure Terrier

Mise en scène et chorégraphie Laure Terrier et Mathias Forge

Écrit avec la complicité des artistes interprètes Laetitia Andrieu, Mathias Forge, Guillaume Grisel, Céline Kerrec, Nicolas Lanier, Camille Perrin, Anne-Laure Pigache et Miles Siefridt

Regard extérieur sur la dramaturgie et l'espace Cyril Jaubert (Opéra Pagai)

Production Compagnie Jeanne Simone

Coproductions et accueils en résidence OARA (office artistique de la région aquitaine), Pronomade(s) en Haute-Garonne, centre national des arts de la rue, Encausse-Les-Thermes, La Paperie, centre national des arts de la rue, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Entre-Sort de Furies, Châlons-en-Champagne, Le Carré – Les Colonnes, Scène conventionnée de Blanquefort - Saint-Médard-en-Jalles, Le Liburnia, Théâtre de Libourne, Ville de Bordeaux, Ville de Mérignac, Hameka, Communauté de Communes Errobi, Itxassou (64)

Ramdam, Sainte-Foy-Lès-Lyon, L'Odyssee, Scène conventionnée de Périgueux, Institut national des arts du mime et du geste L'Abattoir, centre national des arts de la rue, Chalon-sur-Saône, 2r2c, coopérative de rue de cirque, Scène conventionnée pour les arts de la rue et du cirque pour l'accompagnement de la création, Paris

Soutiens DGCA, DRAC Aquitaine, SACD, avec le dispositif « écrire pour la rue » en 2013 et « auteur d'espace » en 2015, Opera Pagai, l'Adami

Pour plus aller plus loin : www.jeannesimone.com



CRÉATION 2017

© Didier Olivré

BERNARDO MONTET

CIE MAWGUERITE

FRANCE (BRETAGNE)

Bernardo Montet grandit au Tchad et au Sénégal. Après des études de psychomotricité, il rencontre la danse et se forme à Mudra - Bruxelles. Il danse avec François Verret, Dominique Bagouet dans sa pièce *Voyage Organisé*. Il danse avec Catherine Diverrès, avec qui il part étudier le Butô au Japon auprès du maître Kazuo Ohno. Ensemble, ils créent leur duo *Instance* - 1986, qui conjugue violence radicale et retenue extrême. Après ce voyage qui bouleverse son rapport au corps dansant, avec le désir irréprouvable d'une danse « moins blanche », il s'entoure d'une communauté de pensée avec laquelle il partage un même engagement dans l'expérience aiguë de soi et du monde. Il rencontre le cinéaste Téó Hernandez, la réalisatrice Claire Denis, l'écrivain et dramaturge Pierre Guyotat, avec qui il crée *Issé Timossé* - 1997, pièce où la danse crue révèle une révolte sauvage et violente contre toute forme de domination. De 1995 à 2000, il co-dirige avec Catherine Diverrès le CCN de Rennes et de Bretagne puis devient artiste associé au Quartz - scène nationale de Brest. Il fonde la compagnie Mawguerite avec Tal Beit-Halachmi, Marc Veh, Taoufik Izzeddiou, Dimitri Tsiapkinis, Gilles Touyard et plus tard Pascal Le Gall. Il crée *O.More* - 2002, avec des musiciens gnawas, pièce charnière qui le conduit en 2003 à la direction du CCN de Tours. Chaque chorégraphie surgit de la précédente et les corps, dans leur dimension poétique et politique, rejouent le monde qui nous entoure à travers ses motifs : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance. En 2012, il reprend la direction artistique de la Compagnie Mawguerite qu'il implante à Morlaix et devient artiste associé au projet SE/cW - plateforme associant le cinéma La Salamandre, la compagnie de théâtre l'Entresort (Madeleine Louarn) et l'association de musiques électroniques Wart. Auteur d'une trentaine d'œuvres chorégraphiques, il accompagne aujourd'hui à partir du territoire breton, des aventures artistiques en France et à l'international. Il crée *Carne* en juillet 2017 au Festival Montpellier Danse. longue sera créée au festival DañsFabrik 2018.

CARNE

Création 2017

Samedi 17 mars à 19h

Le Mac Orlan en partenariat avec le Mac Orlan

Durée : 1h05

“Que nous reste-t-il à découvrir ensemble sans que le monde soit divisé entre découvreurs et découverts ?”

Edouard Glissant

Carne est une manifestation du tremblement jusqu'à son propre débordement. Accepter une pensée du tremblement c'est faire vaciller nos certitudes, nos doctrines, c'est laisser une place à tout l'Autre qui est en nous. Il y a un besoin profond de suspendre le temps, d'ouvrir grand les yeux, de réactualiser notre rapport au monde pour être à nouveau contemporains des vivants. *Carne* est à considérer dans sa dimension originelle, archaïque, sacrée. Une réappropriation de son corps, de sa chair.

Nous nous appuyons sur les recherches effectuées sur les peuples de la Terre de Feu, entre 1918 et 1924, par Martin Gusinde (1886 - 1969), révélation d'un “théâtre immobile.” Le livre *L'Esprit des Hommes de la Terre de Feu* paru aux éditions Xavier Barral - 2015, met en lumière les photographies prises par le missionnaire allemand, de la tribu des Selk'man, des chasseurs, aujourd'hui disparu. Ces photos ont la particularité de réveiller ce sentiment de tremblement dont parle l'écrivain, poète et philosophe Edouard Glissant qui décrit à la fois un monde qui tremble, parfois jusqu'au débordement, mais qui estime aussi que nous devons être dans une « pensée tremblante ». C'est une posture à laquelle nous devons, il me semble, être très attentifs aujourd'hui car elle contient pour moi les derniers espoirs d'envisager le vivre ensemble, un véritable défi si l'on considère que nous allons être sous peu 8 milliards d'individus qui devons développer nos propres outils d'écoute de l'autre. À travers le temps, l'espace et le silence, qui sont les fondamentaux du langage chorégraphique, Nous - danseurs, plasticien et musicien - avons travaillé, à travers ces notions de tremblement et de débordement.

L'Occident va devoir de plus en plus, après les avoir annihilées, être amené à connaître et comprendre ces cultures non-occidentales, pour les valoriser et les intégrer, enfin !, à l'histoire de l'esprit humain. Je trouve que nous sommes au bord d'une faille et qu'il est indispensable de poser cette question. Il y a un moment dans l'histoire de l'humanité où l'on a opté pour le matériel au détriment du spirituel, ces peuples peuvent nous garder éveillés pour bien ou mieux continuer. Dans *Carne* il s'agit en somme de sortir de soi-même, de transcender sa situation particulière et de recouvrer une situation trans-humaine et transhistorique. Une réintégration des contraires, une régression à l'indistinct primordial.

Bernardo Montet

Chorégraphie Bernardo Montet

Interprétation Patricia Guannel, Suzie Babin, Youness Aboulakoul, Marc Veh, Herwann Assheh

Création musicale Pascal Le Gall / **Scénographie** Gilles Touyard

Création lumière Michel Bertrand

Production Cie Mawguerite **Coproduction** Festival Montpellier Danse 2017, le Quartz - Scène Nationale de Brest **Aide à la résidence** Le Roudour - Saint-Martin-des-Champs, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Chapelle Dérézo **Aide à la création** ADAMI, La culture avec la copie privée, Conseil départemental du Finistère

Pour plus aller plus loin : www.ciemawguerite.com



© Luanna Jimenez

FOCUS SUR LE **PORTUGAL** UN VOYAGE SONORE A TRAVERS LE CORPS

Le Focus Portugal, présent au Festival DañsFabrik 2018, s'articule autour de trois fils conducteurs desquels la danse au Portugal se joue : la relation avec la parole, avec l'archive et la mémoire ; la relation entre la voix et le son ; et les relations intergénérationnelles et leurs héritages. C'est à partir de ce réseau que découlera les travaux de Vera Mantero et de Cláudia Dias, et plus tard ceux de la nouvelle génération comme Marco da Silva Ferreira, Jonathan Uliel Saldanha et Ana Rita Teodoro.

Dans *Os Serrenhos do Caldeirão*, Vera Mantero nous emmène dans un voyage imaginaire jusqu'aux Montagnes du Caldeirão, situées au Sud du Portugal, plongeant dans les coutumes et pratiques des personnes qui y habitent toujours. De son côté, dans *Terça-Feira : Tudo o que é solido dissolve-se no ar* (Mardi : Tout ce qui est solide se dissout dans l'air), Cláudia Dias trace un voyage géopolitique suivant les flux migratoires et ses brutales conséquences. La chorégraphe, avec l'aide du clown italien Luca Bellezza, construit un paysage visuel et sonore d'une énorme force et simplicité à partir d'un simple fil.

Dans ces deux projets, la cartographie du Portugal (Mantero) et du monde (Dias) se concrétisent dans la voix outrepassant le corps, mais dans « Brother » de Marco da Silva Ferreira, c'est une cartographie des temps qui est mise en scène et qui inscrit directement dans le corps des danseurs, l'ancestralité des danses venues de plusieurs latitudes, des tribales aux urbaines. Le langage chorégraphique de « Brother » est réinventé à la lumière d'une écriture sans concessions, ritualisé et en constante construction d'un collectif composé de corps étranges et du mimétisme de ses mouvements. La forte présence de la musique de Rui Lima et Sérgio Matias rappelle, encore, le grand travail effectué ces dernières années au Portugal dans la recherche du son.

La présence de Jonathan Uliel Saldanha, artiste pluridisciplinaire venant des arts visuels et sonores, prend d'assaut la Passerelle – Centre d'art contemporain dans une vibrante et nouvelle installation vidéo de laquelle la voix et l'image sont les personnages.

Enfin, dans *MelTe*, Ana Rita Teodoro tâte de son corps/vers les espaces communs du Quartz, et, dans *Fantôme Méchant*, elle nous fait connaître les chansons traditionnelles portugaises au travers d'intrigants tableaux vivants.

Au travers de ces cinq artistes, on peut voir la pluralité des arts performatifs actuels au Portugal. Le parcours que nous vous proposons, vous invite à un voyage à travers les mots, les sons, les différentes géographies et espaces qui complètent et ajoutent d'autres dimensions au corps.

Tiago Guedes



© Didier Olivré

TIAGO GUEDES

Tiago Guedes est un chorégraphe né à Leira au Portugal en 1978. Depuis Septembre 2014, il est directeur artistique du Théâtre Municipal de Porto, et depuis 2016 du Festival DDD - Dias de Dança - Porto, Matosinhos et Gaia. En parallèle de son activité comme programmateur, il coordonne la formation postuniversitaire en Danse Contemporaine à l'École Supérieure de Musique et Arts Performatives de Porto. Il commence son activité en tant que chorégraphe en 2001 est régulièrement programmé dans plusieurs Festivals et Théâtres à travers le monde. Il collabore avec RE.AL comme chorégraphe associé (2003-2007) et comme chorégraphe résident du Théâtre Le Vivat, à Armentières, France (2006-2008) où il programme une sélection d'artistes portugais pour Carte Blanche. En 2007, il fonde l'association culturelle, Materiais Diversos, à laquelle une douzaine d'artistes nationaux est associée, et plus tard le Festival Materiais Diversos, qu'il dirige jusqu'en 2014. Durant ses années au sein de l'association Materiais Diversos, il a été également directeur artistique du Cine-Teatro São Pedro, à Alcanena (2011-2012) et du Théâtre Virgínia, à Torres Novas (2013-2014).



PREMIÈRE FRANÇAISE

© ALIPIOADILHA

CLÁUDIA DIAS

PORTUGAL

Cláudia Dias débute sa formation chorégraphique à l'Academia Almadense et reçoit une bourse pour étudier à la Companhia de Dança - Lisbonne. Elle suit la formation au Forum Dança dédiée aux interprètes de danse contemporaine et le cycle de management des organisations et projets culturels dispensé par Cultideias. Elle achève actuellement son Master en arts du spectacle à l'Université Nova - Lisbonne. Elle débute comme interprète avec le Grupo de Dança de Almada et intègre le collectif d'artistes Ninho de Víboras. Elle collabore régulièrement avec la compagnie Re.Al, et, aux côtés de João Fiadeiro, s'engage pour le développement, la systématisation et la transmission de la technique de « composition en temps réel », qu'elle enseigne depuis 2007. Son travail original, aujourd'hui international, comprend de nombreuses performances. Cláudia Dias travaille actuellement sur un projet de sept ans (2015-22) : *Seven years Seven pieces* contre l'idée d'un avenir absent ou précaire, minutieusement établi année après année. *Monday* : Watch out for the right ! (Lundi : Attention à droite !), première des sept pièces, est créée en 2016. *Tuesday* : *All that is solid melts into air* (Mardi : *Tout ce qui est solide fond dans l'air*) est créée en mars 2017 au Maria Matos Teatro Municipal - Lisbonne.

TERÇA-FEIRA : TUDO O QUE É SOLIDO DISSOLVE-SE NO AR

Première française

Mercredi 14 mars à 18h30, jeudi 15 mars à 22h30 et vendredi 16 mars à 19h / Le Quartz / Durée : 1h10

A partir de 12 ans / Sous-titré en français

Comme beaucoup d'autres de ma génération, enfant, j'étais fascinée par l'émission télévisée de Vasco Granja (1925-2009). L'éditeur, spécialiste de la bande-dessinée et du cinéma d'animation, militant politique communiste sous le régime franquiste, a animé de 1975 à 1990 un programme pour la chaîne RTP sur le dessin animé. J'étais enchantée par les mondes qu'il créait avec de la plastiline, du carton ou une ligne unique.

Trente et quelques années plus tard, j'évoque ce monde et convoque le travail d'Oswaldo Cavandoli (1920-2007) - réalisateur italien, auteur du célèbre programme court *La Linea*, pour cette deuxième tranche du projet *Seven Years Seven Pieces*.

Sachant qu'une ligne est la distance la plus courte entre deux points, le clown et performer Luca Bellezze et moi avons choisi ce point de départ pour notre dessin animé en direct, fait avec un morceau de ficelle. Image par image, nous construisons un récit visuel et sonore qui dépeint, de manière synthétique, des aspects particuliers de la réalité contemporaine.

A l'heure où sont à l'ordre du jour les lignes de démarcation, les frontières, les barrières, les lignes de front, les files de réfugiés, les migrants s'alignant pour être identifiés, les lignes de délimitation des eaux territoriales mais aussi les lignes dures des factions radicales des organisations politiques et religieuses ; nous avons l'intention de travailler sur une ligne unificatrice, capable de tenir ensemble des choses qui sont séparées.

Cláudia Dias

Le sous-titre de cette pièce est une citation du Manifeste communiste, écrite par Marx et Engels en 1848. La phrase originale s'inscrit dans un paragraphe qui traite de la destruction perpétrée par le capitalisme, pour perpétuer ses profits. La pièce fait allusion à cette destruction.

Cláudia et Luca ont construit un récit visuel à partir d'une ligne : l'histoire d'un garçon de dix ans, dont les grands-parents ont été expulsés de Palestine puis du Liban, qui voyage de Syrie en Italie. En parallèle, ils ont créé un récit sonore, avec les bruits de cette évasion. Tout cela est non-verbal et le texte, plutôt que de venir de la bouche des acteurs, est projeté sur le plateau.

Jorge Loureiro Figueira calau

Seven Years Seven Pieces

Ce projet implique la création de sept pièces consécutives à partir de 2015. Il utilise la rencontre comme un outil créatif. Je suis partie du mot *rencontre*, de ce qu'il convoque et met en action : deux personnes se tenant face à face, deux corps et une distance entre eux : articulée, voyagée, vécue, entretenue, abolie, amplifiée. Il s'agit à travers ces sept pièces de rencontrer d'autres artistes, capables de naviguer dans des eaux inconnues, prêts à vivre des expériences de dissensus, et de créer ensemble. Nous ne connaissons que notre point de départ, pas notre destination ni le chemin que nous prendrons pour l'atteindre. Je pose l'acte créatif comme une « page blanche », refusant le déterminisme de la certitude et du contrôle. C'est un geste de défi au sein de la réalité sociale, culturelle, politique et économique actuelle. Je trouve particulièrement intéressant de concevoir un projet à long terme qui contrecarre l'idée d'un avenir absent ou précaire. D'autre part, cet arc temporel active un engagement entre artistes, producteurs et coproducteurs ; un approfondissement des relations non utilitaires qui me semble important, particulièrement dans le domaine des arts de la scène, de plus en plus défini par l'intermittence et la « voracité ». Il est aussi pertinent de refuser ce qui nous est imposé comme inévitable, de promouvoir la continuité, la confiance et le partage comme valeurs fondamentales pour la production de connaissances, par opposition à la tendance actuelle de n'attacher d'importance qu'à la circulation de l'information.

Cláudia Dias

Conception, texte et mise en scène Cláudia Dias

Interprétation Luca Bellezze, Cláudia Dias

Regard extérieur Jorge Loureiro Figueira

Régie plateau et lumières Thomas Walgrave

Régie générale Nuno Borda De Água

Production Alkantara

Coproduction Maria Matos Teatro Municipal; Teatro Municipal do Porto

Le projet Seven Years Seven Pieces est soutenu par Câmara Municipal de Almada

Pour plus aller plus loin : www.seteanossetepecas.com



© Luis da Cruz

VERA MANTERO

PORTUGAL

Vera Mantero étudie la danse classique avec Anna Mascolo puis intègre le Ballet Gulbenkian de 1984 à 1989 avant de suivre durant une année à New-York les enseignements de Merce Cunningham et travailler la voix, le théâtre et la composition. Elle signe sa première création chorégraphique en 1987 et développe depuis 1991 une carrière internationale marquée par des solos, dont les plus récents sont *Les Serrenhos du Caldeirão, exercices en anthropologie fictionnelle* – 2012, *Maximum Wage* – 2016 et *Rich Bread* – 2017 et des pièces de groupe dont la plus récente est *Le propre et le Sale* – 2016. En 2013 et 2014, elle crée les installations performatives *Shadows on offer* et *More or less, but less than more*. Ces trois récents projets, présentés en avril 2016 au Théâtre Maria Matos dans le cadre du cycle Les trois écologies, reflètent les préoccupations de la chorégraphe pour les questions fondamentales de l'environnement, de la durabilité économique et de la citoyenneté. *Eating your heart*, créé avec le sculpteur Rui Chafes a représenté le Portugal à la 26e Biennale de São Paulo en 2004 et a été repris sous le titre de *Eating your heart out on the trees* – 2015. Elle participe régulièrement à des projets internationaux d'improvisation aux côtés de Lisa Nelson, Mark Tompkins, Meg Stuart et Steve Paxton. Depuis 2000, elle se consacre également au travail vocal et participe en co-création à des projets de musique expérimentale. Elle enseigne régulièrement la composition et la création au Portugal et à l'étranger. En 2002, elle reçoit le Prix Almada (IPAE/Ministère Portugais de la Culture) et en 2009 le Prix Gulbenkian Arte pour sa carrière en tant que chorégraphe et interprète. Vera Mantero a été invitée par Boris Charmatz à faire partie des *Vingt Danseurs pour le XX^e siècle*, archive vivante des solos chorégraphiques du XX^e siècle, qui a notamment eu lieu à l'Opéra de Paris / Palais Garnier en 2015.

LES SERRENHOS DU CALDEIRÃO - EXERCICES EN ANTHROPOLOGIE FICTIONNELLE

Vendredi 16 mars à 21h / Le Quartz / Durée : 1h15
En français

Né d'une commande du Festival Rencontres du DeVir, autour de la désertification et de la déshumanisation de la Serra do Caldeirão dans l'Algarve, le projet solo intègre des images vidéo prises par moi-même dans la Serra et les recueils filmiques de l'ethnologue français Michel Giacometti passionné par les airs populaires portugais – qui a d'ailleurs également inspiré Ana Rita Teodoro pour *Assombro (Fantôme méchant)* – en particulier ceux qu'il a fait autour des chants de travail.

La pièce est peuplée de voix lointaines. Le triangle, un instrument souvent présent dans la musique traditionnelle portugaise, est utilisé pour reproduire le son du silence, le son de la Serra. Je reproduis certaines des chansons que nous a rapportées Giacometti, en chantant "pour" les travailleurs ruraux actuels, reprenant des traditions perdues, les réactivant. Il ne s'agit pas seulement de musique, mais aussi de la parole et de la terre : la parole d'un Antonin Artaud incandescent, d'un Prévert martelé en forme de poésie sonore (ses mots sur des ruines correspondant comme par magie avec les images des ruines trouvées dans la Serra). Le tout finit par être un regard fort sur le précieux recueil de Giacometti. Et c'est également un regard sur les coutumes et traditions rurales en général, sur les connaissances des cultures orales du nord au sud du pays, et pas seulement : celles d'autres continents aussi, qui dans cette pièce sont rapportées à travers la parole de l'Anthropologue Eduardo Viveiros de Castro et la référence aux Indiens d'Amérique du Sud.

Avec ce «portrait élargi» des Serrenhos du Caldeirão, je parle dans cette pièce des peuples possédant une connaissance que nous avons perdue. une connaissance dans la relation entre le corps et l'esprit, entre le quotidien et l'art. Mais une connaissance que nous pouvons (et devons, pour notre bien) réactiver. Toute ma danse finale, avec mon précieux tronc de liège, fait référence à cela.

Vera Mantero

Conception et interprétation Vera Mantero
Lumières et montage vidéo Hugo Coelho
Capture d'images et scénario vidéo Vera Mantero

Production O Rumor do Fumo / **Co-production** DeVIR/CaPA
Remerciements Editora Tradisom

Ce projet est une commande des Rencontres du DeVIR de DeVIR/CaPA/Faro.
O Rumor do Fumo est une structure financée par le MINISTÈRE DE LA CULTURE / DIRECTION GÉNÉRALE DES ARTS

Tournée :
Juin 2018 > Movimiento Su, Santiago du Chili
Juillet 2018 > Movimiento Su, Valparaiso
Pour aller plus loin : www.orumodofumo.com

ANA RITA TEODORO

PORTUGAL

À Lisbonne, Ana Rita Teodoro étudie le corps à travers l'anatomie, la paléontologie et la philosophie avec Sofia Neuparth au C.E.M (Centre En Mouvement) et le Qi Qong à l'École de Médecine Traditionnelle Chinoise. En France, Titulaire du Master Danse Création et Performance du CNDC d'Angers et de l'Université Paris VIII, elle mène un projet de recherche intitulé *Délirer l'Anatomie*. Le butô de Tatsumi Hijikata est également pour la jeune artiste un terrain d'exploration : elle reçoit la bourse de «Aperfeiçoamento Artístico» (Perfectionnement Artistique) de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier au Japon avec Yoshito Ohno et plus récemment, l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CND - Pantin pour développer sa recherche. Elle collabore avec Marcia Lança, Laurent Pichaud, João dos Santos Martins, Marcela Santander Corvalán et Katerina Andreou. Elle chorégraphie les pièces *MelTe*, la *Collection Délirer l'Anatomie - Orifice Paradis et Rêve d'Intestin* (présentés lors de DañsFabrik 2017), *Plateau* et *Pavillon* (Camping - CND 2017) et *Assombro (Fantôme Méchant)*. Au Quartz - scène nationale de Brest, elle participe à *Aube, Zénith et Crépuscule* - 2015, création d'Olivier Martin-Salvan, Erwan Keravec et Marcela Santander Corvalán. Ana Rita Teodoro est artiste associée au CND - Pantin.



© Nuno Figueira

FANTÔME MÉCHANT

Vendredi 16 à 22h30 et samedi 17 mars à 0h
Le Quartz / Durée : 40 minutes

L'ombre d'un pays ne quitte pas son corps. Présente mais ignorée, cette ombre est partie intégrante du sujet et de son identité culturelle. Ana Rita Teodoro crée une série de tableaux vivants, dans lesquels elle chante les airs folkloriques qu'interprétaient les femmes portugaises. En clair-obscur, des créatures fantomatiques qu'elle incarne, avec sobriété et sophistication mêlées. Et la chanson émerge, d'une voix qui semble désaxée de sa bouche, éloignée de son corps.

Fantôme méchant tente de comprendre, par la danse et la réactivation des chansons traditionnelles portugaises, les fantômes qui nous hantent aujourd'hui. Les appeler, les écouter et, comme pour pallier une crise d'identité, comme un moyen de transgresser des conditions pré-établies, chercher l'émancipation.

Ces chansons sont issues des enregistrements des années 1960 et 1970 effectués en milieu rural par l'ethnographe français Michel Giacometti - fondateur des Archives Sonores portugaises, dont la figure et le travail inspirent également Vera Mantero dans *Les Serrenhos du Caldeirão* - et extraites du projet actuel de Tiago Pereira (*A Música Portuguesa A Gostar Dela Própria*). Quelle place reste-t-il pour ces chansons du passé, menacées de disparaître dans l'oubli des archives ? Ces chansons avalées

par l'ombre du temps sonnent comme une revendication à travers la voix et le corps d'Ana Rita Teodoro.

Assombro (Fantôme méchant) a été présenté au Festival Materiais Diversos - 2013, adapté pour quatre musées de la région de Minde au Portugal avant d'être re-créé en 2015 au plateau, au Théâtre de Vanves pour le Festival Ardanthé puis lors du Festival ImPulsTanz - Vienne.

Chorégraphie et interprétation Ana Rita Teodoro
Lumière José Álvaro Correia

Production déléguée Associação Parasita
Coproduction Théâtre de Vanves
Soutien Fundação Calouste Gulbenkian, CND (Centre National pour la Danse, Pantin)



© Luanna Jimenez

MELTE

Jeudi 15 mars à 13h et 20h15
Le Quartz / Durée estimée : 20 minutes

La chorégraphe portugaise étudie la possibilité d'un corps fondant. Pour travailler l'anatomie et devenir un autre corps. Un corps qui se déplace, non par son propre vouloir, mais parce qu'une inclination géographique de l'espace fait se mouvoir le corps.

Été 2008, une nuit à Nao Shima, au Japon. Je décide de dormir sur la plage. Je choisis des rochers sableux sculptés par les courants, tombant vers la mer. Parce que leur surface n'était pas lisse, je me suis créé un nid : ajustant la position de mon corps à la géographie du rocher, m'abandonnant à cette forme solide, me relaxant dans la position la confortable que je puisse trouver pour pouvoir dormir. J'ai soudain eu peur de m'endormir, de délaissier mon corps à l'espace de telle sorte que je puisse ainsi tomber à la mer. C'est ce qui a déclenché ma recherche sur l'espace, le confort et l'ajustement d'un corps.

Je m'interroge : Comment mon corps peut-il s'abandonner, de manière à pouvoir trouver le confort sur une surface qui apparemment ne l'est pas ? Je réalise que cette question de confort et d'inconfort émerge non seulement dans la rencontre physique de deux surfaces (corps et espace) mais apparaît également dans l'intimité : de moi à moi, de l'autre à moi, de moi à l'autre. Le corps qui transgresse l'intimité, qui s'ajuste pour se « détruire » lui-même et créer quelque chose d'autre. C'est seulement grâce à la re-création que l'on peut s'adapter, c'est uniquement en changeant la matière de la rencontre, qu'une surface dure peut devenir douce. Je cherche un corps avec un vaste potentiel d'ajustement, vulnérable, comme il l'est toujours.

La performance a lieu dans l'espace public, sur une colline, une pente faible, ou forte... Le travail nécessite un minimum de trois jours sur le site, l'objectif étant de construire une relation emphatique avec les habitants du quartier, pour qu'ils puissent apprécier la nature du travail sans s'inquiéter ou souhaiter m'aider à me relever du sol.

Ana Rita Teodoro

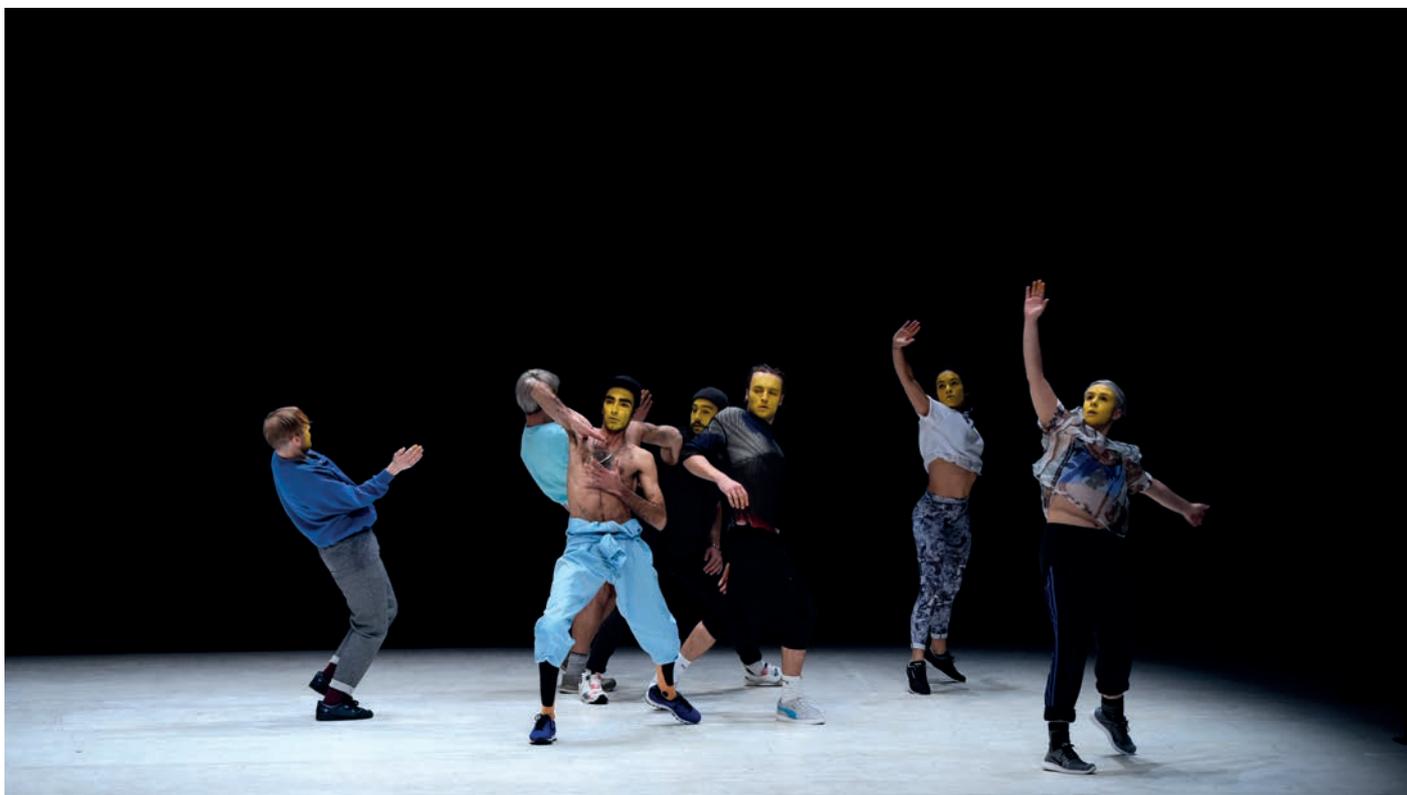


© DR

DJ JOSÉ REIS FONTAÓ

PORTUGAL

Vendredi 16 mars à 0h30
Cabaret Vauban



© José Caldeira

MARCO DA SILVA FERREIRA

PORTUGAL

Diplômé en kinésithérapie, Marco da Silva Ferreira débute sa carrière chorégraphique en 2004 et travaille notamment comme interprète pour André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Victor Hugo Pontes et Paulo Ribeiro. Parallèlement, il accompagne les metteurs en scène Mala Voadora, Nuno Cardoso et Victor Hugo Bridges. En tant que chorégraphe, il crée *Nevoeiro 21*, *Réplica ... épica ... épica* – 2013 présenté dans le cadre du Mais Imaginarius, *Por minha culpa minha tão grande culpa* – 2014 en co-création avec Mara Andrade, *Hu(r)mano* – 2014 qui le distingue “Meilleur jeune artiste portugais 2014” et le projette sur la scène internationale. Il crée pour le festival Imaginarius *Land(e)scape* – 2014, pièce pluridisciplinaire en collaboration avec l’architecte sonore Ana Guedes (et l’artiste visuelle Marta Angelozzi). Il crée *Brother* en mars 2017 au Teatro Sao Luiz – Lisbonne. Ces deux derniers spectacles ont été présentés à Paris en 2015 et 2017 au Théâtre de la Ville dans le cadre de Chantiers d’Europe. Inspiré par un langage chorégraphique urbain, il joue avec les tensions existant entre le “human me” et le “urban we”, cherche l’humain, dans l’isolement comme dans la masse.

BROTHER

Samedi 17 mars à 21h
Le Quartz / Durée : 1h10

Brother, création pour sept performeurs aux morphologies très diverses, prolonge le travail amorcé par Marco da Silva Ferreira dans *Hu(r)mano* sur une danse collective, urbaine, tribale, porteuse d’une généalogie, de similitudes et de réminiscences ancestrales. Inspiré par des danses plus ou moins anciennes et

ethniques glanées sur Internet, il développe un vocabulaire qui cherche depuis l’individu, un langage commun, lointain héritage de gestes primitifs, de danses folkloriques, de parades, de prières. Sur une musique qui va du simple claquement de langue au dancehall, il interroge : que cherchons-nous ensemble à travers la danse ?

Dans *Brother*, je cherche un commun archaïsme, des points affinitaires et similaires qui survivraient à travers des transferts générationnels et seraient toujours résurgents dans les corps et la danse d’aujourd’hui.

Le vocabulaire chorégraphique repose sur un constant mimétisme entre les performeurs, qui génèrent eux-mêmes des mouvements, comportements et motifs non-verbaux, les transforment et les amplifient, à travers leur engagement personnel et des actions ouvertes. Des ponts mouvants émergent entre le temps présent et le lointain puis disparaissent. C’est une pensée sur l’héritage, la mémoire, les codes, l’apprentissage et le processus de transmission.

Brother est aussi tentative d’une pulsation commune, un sentiment d’appartenance et d’affection, écho d’une force extérieure et d’une fragilité assumée face à la finitude de l’humanité, face à la perte.

Brother is a constant bother
Brother est un effort constant

Marco da Silva Ferreira

Direction artistique et chorégraphie Marco da Silva Ferreira

Assistant artistique Mara Andrade

Interprètes Análsa Lopes, André Cabral, Duarte Valadares, Elisabeth Lambeck, Filipe Caldeira, Marco da Silva Ferreira, Vítor Fontes

Création lumière Wilma Moutinho

Musicien Rui Lima

Production Pensamento Avulso, associação de artes performativas

Coproduction São Luiz Teatro Municipal ; Teatro Municipal do Porto ; Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

Soutiens República Portuguesa - Cultura | DGArtes - Direção-Geral das Artes



© DR

JONATHAN ULIEL SALDANHA

PORTUGAL

Artiste touche à tout, Jonathan Uliel Saldanha réalise aussi bien des œuvres musicales, que des créations scéniques ou vidéos. Il utilise des techniques telles que le live-dubbing, l'électroacoustique

Son œuvre examine notamment les relations du son et de sa résonance, de l'écho et de la récursivité, le pré-langage ou les fréquences subsoniques.

Il forme avec Nyko Esterle le duo Fujako, mentor du projet HHY & The Macumbas et est le fondateur du collectif SOOPA, producteur et diffuseur de concerts et de performances.

Jonathan Uliel Saldanha collabore notamment avec Adrian Sherwood, Arthur Doyle, Benjamin Brejon, Raz Mesinai, Carlos Zingaro, Catarina Miranda, Franklin Pereira, Frederic Alstadt, Gustavo Costa, Jessika Kenney, João Pais Filipe, Mark Stewart, Eyvind Kang, Nyko Esterle, Regina de Miguel et Steve Mackay.

Au printemps 2017, il présente *Oxidation Machine* au Palais de Tokyo.

VOCODER AND CAMOUFLAGE : TACTICS OF DECAY

Installation

Passerelle Centre d'art contemporain

L'installation repose sur une toxicité électrique à travers une jungle technicolor habitée par des organismes spectraux, des ruines de voix et des aperçus de lumière filtrée.

Pendant trois mois la simulation du mécanisme végétal rendra la décomposition visible à travers pléthores de branches et de feuille - forêt suspendu.

La carcasse massive de débris floraux sera activée par des vibrations de lumière, son et fumée expirés par le procédé organique de la décomposition. Pendant ce temps le centre langoureux de la construction est rempli de couleurs techniques et de scintillement synthétique.

L'écran devient un amas végétal; la surface de tiges et de feuilles a muté en un container décadent d'optimisme numérique.

Le réseau de vibrations lymphatiques est stimulé par l'écho, le rayonnement et l'odeur, coexistant avec un circuit de système sonore de voix artificielles et d'autres organismes accidentels et polymorphes.

Vocoder and Camouflage est le résultat d'une longue recherche sur les acoustiques souterraines, le collectif inconscient de la Terre et de ses machines verticales et animistes.

INFOS PRATIQUES

> PASS DAÑSFABRIK (50€)
> PASS DAÑSFABRIK
ÉTUDIANTS DE MOINS DE
26 ANS (25€)

> Il donne accès à tous les spectacles du Festival
> Réservez votre parcours de festivalier à partir du samedi 20 janvier (13h) à l'accueil du Quartz sur www.dansfabrik.com ou www.lequartz.com
> Sans pass : tarif indiqué dans le programme pour chaque spectacle

ACCUEIL DU FESTIVAL

Pendant DañsFabrik, Le Quartz est ouvert dès 10h30 du mardi au samedi. Réservez et retirez les billets de votre parcours de spectacles. Informez-vous des disponibilités pour compléter votre parcours jusqu'à la dernière minute.

ACCÈS AUX LIEUX DE REPRÉSENTATIONS

> ATTENTION !

Vérifier les lieux de représentations avant de finaliser votre parcours de festivalier. La possibilité d'enchaîner les spectacles est sans garantie. Nous vous recommandons de prévoir de 30 à 45mn de battement. Placement non numéroté sauf les spectacles au Grand Théâtre du Quartz.

> PUBLIC À MOBILITÉ RÉDUITE

Certains lieux de performance n'offrent qu'un nombre limité de places aménageables, nous invitons le public à mobilité réduite à contacter Le Quartz à l'avance pour organiser au mieux leur parcours.

> RETARDATAIRES

La configuration des espaces et les conditions techniques et artistiques ne permettent généralement pas d'accueillir les retardataires. Nous vous rappelons que toute place n'est valable que jusqu'à l'horaire du début du spectacle indiqué sur votre billet.

CAFÉ / RESTAURANT DU FESTIVAL

Le Café des artistes vous accueille tous les jours.
Le Restaurant Chez Manouche est ouvert du mardi 13 au samedi 17 mars midi et soir.

WWW.DAÑSFABRIK.COM

Toutes les informations et renseignements pratiques dont vous avez besoin dès janvier.

RENSEIGNEMENTS

A l'accueil du Quartz le lundi 12 mars de 13h à 19h puis du mardi au samedi 17 mars de 10h30 à 19h
> Par téléphone 02 98 33 70 70
> Par mail : lequartz@lequartz.com
> www.dansfabrik.com

CONTACT PRESSE ET PROFESSIONNELS

> PRESSE

Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Eva Dias, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27
bienvue@planbey.com
www.planbey.com

> PROFESSIONNELS

Tiphaine Galinier
02 98 33 95 00
logistique.public@lequartz.com

> ÉTUDIANTS

Madeleine Calvez
02 98 33 95 25
madeleine.calvez@lequartz.com

LES LIEUX PARTENAIRES DU FESTIVAL

1 / LE QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST

60, RUE DU CHÂTEAU, BREST, TÉL. 02 98 33 70 70, WWW.LEQUARTZ.COM

2 / PASSERELLE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

41, RUE CHARLES BERTHELOT, BREST, TÉL. 02 98 43 34 95, WWW.CAC-PASSERELLE.COM

3 / LA CARÈNE

30, RUE JEAN-MARIE LE BRIS, BREST, TÉL. 02 98 46 66 00, WWW.LACARENE.FR

4 / LE MAC ORLAN

65, RUE DE LA PORTE, BREST, TÉL. 02 98 33 55 90, WWW.MAC-ORLAN.BREST.FR

5 / LE CABARET VAUBAN

17 AVENUE GEORGES CLEMENCEAU, BREST, TÉL. 02 98 46 06 88, WWW.CABARETVAUBAN.COM

6 / LA MAISON DU THÉÂTRE

12, RUE CLAUDE GOASDOUÉ, BREST, TÉL. 02 98 47 33 42, WWW.LAMAISONDUTHEATRE.COM

7 / LE FOURNEAU, CENTRE NATIONAL DES ARTS DE LA RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC EN BRETAGNE

PORT DE COMMERCE, 11 QUAI DE LA DOUANE, BREST, TÉL. 02 98 46 19 46, WWW.LEFOURNEAU.COM

8 / LES ATELIERS DES CAPUCINS

25, RUE DE PONTANIOU, BREST, TÉL. 02 98 37 36 00, WWW.CAPUCINSBREST.COM



DU 13 AU
17 MARS 2018 ~
**DANS
FABRIK**
FESTIVAL DE BREST